

LA GUEULE OUVERTE

Suisse 2,50 FS / Belgique 47 FB

quadrille en corse p3
homos en italie p16
verts en allemagne p17

numero 296 / hebdomadaire / 23 janvier 1960

France 6 FF

DEPUIS L'AFFAIRE BOULIN, PEYREFITTE EN LIBERTÉ SURVEILLÉE



Pendant
ce temps, les juges
font la révolution

...

(voir pages 12-13)

SOMMAIRE :

P. 3 et 4 : Quadrille en Corse. Allez les Verts.

P. 5 : A la découverte de la Mouvance.

P.6 : Les Radios récidivent.

P.7 : Le H, les mineurs et la Loi.

P.8 : Feuilleton BD.

P.9 : Courrier.

P.10 : L'autonomie sera mère de l'autogestion. Questionnaire Energie-développement.

P.11 : Ordonnance. Fête le Mur.

P.12 et 13 : La Dissidence prend la robe.

P.14 : Toubib or not Toubib.

P.15 : Le Manifeste des Nouvelles Salopes.

P.16 : Homosexuels en Italie.

P.17 : Die Grünen.

P.18 : Interdictions professionnelles. Des insoumis à Niort.

P.19 : Canardages à gogo.

P.20 et 23 : Les Murs ont des Oreilles. A l'aise dans mes Baskets.

DEVINE QUI VIENT MILITER CE SOIR ?

Dans cette société-uniforme où règne le « principe du ticket » et autres cartes perforées, nos mains militantes risquent fort de devenir clandestines. La révolte est sournoise ! Elle ne prévient pas quand elle s'infiltré, d'assemblées en assises, ronge la patience et l'espoir de nos « Douces Alternatives » (énergétiques, politiques, etc...). Elle use les

contours de nos réflexes de paix, de cette paix dérisoire, tu sais, qu'on appelle convivialité. L'écologie n'est pas « une leçon de choses », et jusqu'en avril, faut pas croire que c'est la récré !

Vos textes si savants, vos débats si vindicatifs qui passent le plus clair de nos lignes à usurper nos « vertes » années de militance, qui transforment le quotidien en bonnes intentions ou en regrets éternels n'empêchent pas un Christian Bonnet de rester chef du personnel de CRS-Rapport-Export, des Brejnev-Carter d'être co-associés de Monopoly International. Quand la demande en Autonomie, en Liberté est si forte que l'offre en répression devient aussi conséquente (Corse !), quand le téléphone rouge est occidental et que le standard reste oriental (Iran, Afghanistan !)...

De même vos souvenirs d'anciens combattants (Europe-Ecologie, manif à vélo...), vos projets de « batailles » (Elections Présidentielles, pétition nationale...) n'ont pas empêché, vendredi dernier, Giscard, dit Valy le Tricheur, de célébrer en sa « chapelle privée d'Europe N°1 » la grand'Messe de notre avenir nucléaire et de préparer calmement en coulisses le « nouveau Beauf » de l'écologie J.C. Delarue.

Il est vrai que cette année est l'Année du Patrimoine... mais quand même, mes chers camarades, chevaliers des temps modernes, comprenez que l'adoubement ne se fera plus à vélo et que la manifestation de la Hague (28-29 juin) ne ressemblera pas à un Moulin à Vent pour un quelconque Don Quichotte-Ecologie.

De grâce... Regarde le monde autour de toi... Il continue de tourner ! Lis un peu autour de toi ! Allez... Sans rancune !

Loïc Le Guénédal

ON VA PEUT ÊTRE POUVOIR FAIRE ÇA ENSEMBLE...

Cette fois, il s'agit carrément d'un appel au peuple. Lecteurs de Lyon, c'est à une action directe que la GO vous convie. Le journal vous intéresse ? Son contenu vous agrée ? Ou au contraire vous donne-t-il l'envie de monter à Paris nous crier votre indignation ? Y a-t-il des grosses lacunes que vous aimeriez voir comblées ? Les fantômes qui rôdent aux côtés des signatures d'articles vous hantent-ils la nuit ?

Et bien, lundi 28, une bonne partie de l'équipe de la Gueule Ouverte sera chez vous, au cœur de la ville, pour rencontrer les copains et les ennemis du journal. Depuis le temps que les nouveaux du canard ont envie de se trouver en situation de dialogue direct avec les lecteurs, que la « centralisation » à Paris nous pèse parfois, qu'on se demande quelle peut être la place du journal dans le mouvement écolo et celui des libertés en général, cette fois c'est décidé, on se déplace.

Premier point de chute : lundi prochain à Lyon. Lille suivra en février, Toulon au printemps. Et un de ces jours, on se transportera tous au Larzac, pour une assemblée générale ouverte aux lecteurs qui désireront découvrir conjointement la GO et le plateau du Massif Central.

Rendez-vous à 20h30, au restaurant des Tables Rabattues, 4 rue Bodin (Croix Rousse). On espère bien qu'il y aura du monde.

quadrille en CORSE



Une semaine après l'épreuve de force entre les nationalistes et l'Etat français, l'eau semble à nouveau dormir alors que plus d'une centaine de Corses sont disséminés dans des prisons françaises. Personne ne peut présumer de l'avenir, sinon que les coups de boutoir ne peuvent que se répéter contre l'intransigeance d'un Etat centraliste.

De notre envoyé spécial.

Le danger est passé...» ainsi titrait en début de semaine l'éditorialiste politique de Nice-Matin-Corse soulignant qu'une fois de plus les problèmes réels de la Corse restaient posés. Les médias ont, en effet mis l'accent sur le calme revenu dans l'île et sur la décision de «l'affaire», abstraction faite des victimes qui y ont trouvé la mort. Certains l'ont même réduit à une vendetta ! On oublie que si les forces de l'ordre ont perdu toute mesure dans les rues d'Ajaccio, cela tient moins à leurs fonctions répressives qu'aux conditions dans lesquelles on les emploie. La psychose du complot fait encore recette et pour les autorités - les accès de fièvre en Corse sont programmés de l'étranger, et l'UPC l'organisation divine du FNLC. Grossière simplification ! Depuis 1975, chaque affrontement révèle les stigmates du colonialisme : pillage des richesses du pays, escroqueries financières, excès de stationnement militaire, polices parallèles...

Quelques semaines avant les événements d'Aléria, Libert Bow, grand commis de l'Etat, était chargé de faire une étude sur les conditions de vie en Corse. Mais au lieu de se contenter d'une investigation formelle auprès des élus locaux, Libert Bow commença par inviter les autonomistes, les écoute, loue une petite voiture et parcourt les chemins vicinaux du pays. Il écoute aussi les maires des villages, les paysans, les bergers... un peu plus tard, il a le mérite de présenter un plan économique - aussitôt dénoncé par les autonomistes - mais qui met sérieusement en cause les clans et le pouvoir. «Si j'étais Corse, je serais autonomiste !» ose-t-il déclaré. Il sera mis en retraite anticipé 3 mois plus tard et on entendra plus parler de son plan... Aléria devait apporter

une amère et brutale confirmation de la gravité des tensions... Alors que l'ARC est interdite, après les fusillades de Bastia renaît l'Union du Peuple Corse, les frères Simeoni se «politisent», le FNLC plastifie les villas des «colons» et un peu au hasard les symboles de l'occupation française. Entre l'UPC où se retrouvent les classes moyenne et une partie de la bourgeoisie Corse, et les mouvements de gauche en proie à leurs contradictions, il reste le FNLC autour duquel se crée un mythe. Pour preuve l'ovation que reçoit le Front au dernier congrès de l'UPC lorsqu'Edmond Simeoni y fait allusion...

Or, c'est de l'UFC que viendront les militants qui prennent l'initiative de l'interception de Bertolini et de ses barbouzes de Francia. Ce sont encore eux qui occupent l'hotel Fech et que les Ajacciens viennent soutenir. Et jeudi soir, tandis que les forces policières en armes investissent Ajaccio... un bruit circule. «Le Front va intervenir... Si tu n'as pas rien à faire dans la rue, rentre chez toi !...» Et puis, rien ! La reddition, certes qui a de la gueule... mais du front, juste un communiqué et un enlèvement mala droit qui conduit huit «suspects» en prison...

Il semble que la répression et les dissensions à l'intérieur de l'organisation clandestine portant sur le bilan de la lutte armée paralysant petit à petit ses structures. L'absence de riposte aux lourdes condamnations prononcées par la Cour de Sureté révéleront le manque d'organisations spécifiquement corses.

Par la démesure de la répression, l'Etat



français vient de créer les conditions d'une union réelle du peuple corse. L'embastillement de personnes issues de tous les milieux socio-professionnels provoque une prise de conscience. Les indifférents deviennent sympathisants et les sympathisants actifs. Quant aux partis politiques, ils tergiversent entre des propositions politiques de «programme d'autonomie», le placage de mots d'ordre usés jusqu'en métropole... et la valse - hésitation à chaque action nationaliste... Ainsi, le PCF qui, après avoir appelé à l'action lors de l'interpellation des barbouzes, en venait samedi soir à distribuer un tract demandant aux Ajacciens de rester chez eux dimanche après-midi pour «faire échec aux provocations... etc...»

Les autres partis de gauche retiraient aussi leurs billes dans la foulée... Et puis voilà ! 4000 personnes sur le cours Napoléon... avec une seule banderolle «LIBERTA» un

mot d'ordre «LIBERTA» et des drapeaux frappés de la tête de Maure «LIBERTA»...

A part les municipaux (d'Ajaccio), pas un casque ne sera vu. Première manifestation nationaliste à part entière ; chacun est conscient de la nécessité d'une dynamique de masse au prix d'une manifestation qui se termine sans «violences» et les femmes de Bastelica ont l'énergie des femmes portugaises qui demandaient la fin de la guerre coloniale en Angola à une autre époque...

Dans les jours qui viennent, on s'attend, issues des dizaines d'organisations corses sporadiques qui ont participé au collectif des 44 - mécaniciens, paysans, infirmiers, apiculteurs, routiers... - à la mise sur pied d'une structure unitaire des nationalistes. Bien du pain sur la planche en perspective !

Christian Weiss



dans une organisation on trouve toujours quelqu'un pour dire que tout ne va pas comme il souhaiterait ; qu'on lui laisse la possibilité de s'exprimer et que son message ne provoque pas de crise prouve que la démocratie n'est pas fondamentalement menacée.

Mais que dire si certains courants de cette organisation cherchent à censurer certaines idées et si, cette censure ayant échoué, une crise profonde se développe ? Nous laissons le lecteur seul juge.

L'analyse critique de la situation de la «mouvance écologique à laquelle Urbain, Vilain et Watson se livre est publique parce que les actes posés par certains «responsables» sont publics et donc politiques. En cela leur geste est aussi politique.

Ce qui les a frappé et a pour l'essentiel motivé leur intervention est le glissement vertigineux des prises de positions et des propositions des leaders parisiens des Amis de la Terre, et d'autres organisations écolos de moindre poids, sans qu'aucun débat ne se soit préalablement développé, vers la création d'un parti écologiste.

En effet, d'un côté les dernières années ont montré le RAT définissant pas à pas, démocratiquement, une structure qui pourrait servir d'embryon à un large mouvement anti-technocratique; de l'autre un groupe de pression interne au Réseau et débordant sur les «minorités» pressé d'exploiter sans vergogne l'image de marque démocratique de l'organisation ainsi que les symboles et concepts fabriqués autour des intuitions écologistes. Ce groupe négocie avec d'autres organisations, en jouant également de sa capacité propre d'intervention et son pouvoir de résonance dans les médias nationaux, le lancement d'opérations de marketing électoral dont le résultat global est la croissante incapacité des écologistes à animer les luttes anti-technocratiques.

Ce phénomène serait indifférent à nos amis U, V et W si l'analyse des logiques d'intervention et le modèle de développement des autres organisations contestataires globalisantes (partis, syndicats) leur avait apporté quelque certitude quant à leur

aptitude à remplir cette fonction centrale et si l'élaboration concertée de méthodes de lutte propres à relever, partout, le défi technocratique - priver la société de toute information lui permettant de gérer ses conflits internes - était rapidement envisageable autour d'elles. Or il n'en est rien, on le verra.

On est donc confronté à deux éventualités : ou bien laisser les bolcheviques centristes achever leur besogne et repartir à la base pour participer à la récréation de liens entre les groupes et les militants qui ont fait le choix des luttes, contre la production et la gestion de désirs; ou bien en appeler à la nécessité d'un débat démocratique afin que le «contenu», c'est à dire la manière d'utiliser les structures et la façon d'agir, soit conforme à l'ambition collective qui a présidé à la définition du «contenant», le Réseau.

U. V. et W. seront amenés à citer des noms et des faits car il faut dire ce qui est et attribuer à chacun ce qui lui est dû. Il ne s'agit là de leur part sous quelque aspect que ce soit d'une querelle de personnes, d'une rivalité entre prétendants à la représentation de la «mouvance» : Il s'agit de retirer aux mots et aux images leur charge de désir et de séduction, bref de désaliéner, afin que la nature des démarches, la signification des actes, la logique où s'inscrivent les comportements soient analysées. Il faut que le débat porte sur les idées, les enjeux, les modèles de développement des organisations, puis sur les stratégies et non pas sur le «choix» d'une marque de dentifrice et de thèmes publicitaires qui deviendraient le signe de ralliement et la raison d'être des militants, chaînes



Ciel ouvert sur la route qui monte vers Corte à la sortie d'Ajaccio. Ses averses de saison se succèdent alors que le barrage des agriculteurs de la région se met en place. Plusieurs voitures stationnent en travers de la route - une banderolle Corse du Sud - FNSEA - signe l'action. Une première voiture stoppe. La vitre fumée se baisse. Une dame très bien, la mise en pli aux reflets violets : «Je vous en supplie, laissez moi passer. Je dois rentrer avec mon petit chien qui s'impatiente». Un agriculteur s'éloigne en se frappant la tête : «Comment discuter avec ça !»

qu'une dizaine de personnes à 13h - vers 14h ils sont déjà une centaine à discuter avec les automobilistes de la longue file immobilisée de part et d'autre du barrage. Vers 14h30 la micheline s'annonce par un coup de sirène. Tout le monde se groupe au bord de la voie ferrée qui longe la route. Quelques signes de la main au conducteur : «alors il paraît que c'est barré ? Eh ! Bon alors je ne peux pas continuer !» Les traverses serviront de siège à un groupe qui casse-croute devant la machine. Sous les vestes de treillis, les cartouchières apparaissent au hasard des mouvements... Ce n'est qu'un coup de semonce, me déclare l'un des agriculteurs alors qu'à 15h, le barrage est levé sans incidents.

Alors que le rassemblement ne réunit

Christian Weiss

complice

COMMUNIQUE

Le pouvoir a décidé, selon toute vraisemblance, de lancer un « leader » pour l'écologie. Quoi de plus facile, pour qui contrôle la radio, la télévision, et une bonne partie de la presse écrite, quand on connaît la diversité du mouvement ? Le tout est de trouver un complice au sein dudit mouvement, et de lui fournir un bon tremplin.

Le Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature, les « Amis de la Terre », l'Union Fédérale des Consommateurs (Que Choisir ?), et la Fédération Nationale des Associations d'Usagers des Transports avaient présenté des candidats pour le renouvellement d'août 1979 du Conseil Economique et Social. Le ur liste a été rejetée, et le complice nommé à leur place. A une authentique représentation d'un mouvement d'ampleur nationale, est préféré un courtisan parisien choisi par l'Elysée. Il reste à trouver un thème bien populaire pour asseoir son image auprès du grand public et des associations qui ne connaissent pas encore ce « leader » choisi par le pouvoir. Le bruit est un merveilleux sujet : c'est une nuisance des plus ressenties. Et tandis que s'accumulent les rapports sur de telles questions rentables électoralement

et si publicitaires, deux axes fondamentaux du combat écologique, la protection de la nature (conservation des ressources naturelles, protection des espèces et milieux menacés, etc.), et l'exigence politique énergétique restent pratiquement exclus de toute action politique sérieuse.

Et c'est ainsi que Jean-Claude Delarue, qui ne représente que lui-même, et se trouve singulièrement contesté au sein du mouvement écologiste encore en pleine évolution, risque, si l'on n'y prend garde, de devenir le « porte-parole » des écologistes.

Nous nous devons de mettre en garde toutes les personnes et associations proches du mouvement écologiste contre cette manœuvre, tendant à montrer que l'intérêt porté à l'écologie par nos dirigeants se limite à contrôler le mouvement d'opinion qu'elle suscite.

J. Benard (FFSPN) D. Bidou (Amis de la Terre de Paris) M. Debrebisson (ADTC) J.C. Demaure (SEPNB) C. Garnier (FFSPN) A. Gendreau (CREPAN), F. Guinle (ancienne candidate SOS-Environnement) Y. Lenoir (Amis de la Terre Sud Seine et Marne) D. Martin (Amis de la Terre Dunkerque) A.M. Picard, P. Samuel (Amis de la Terre des Landes, J.F. Gerak (Amis de la Terre Bas Rhin).

découverte la mouvance

supplémentaires de l'aliénation technocratique.

Voilà pourquoi les auteurs interviennent par le truchement des pseudonymes, Urbain, Vilain et Watson.

(La scène se déroule dans un troquet devant trois demi-pression; l'auditeur arrive au milieu de la conversation et s'assied à une table voisine).

Watson - Au moins les écologistes agissent différemment des partis...

Urbain - Mais non ! A ceux qui réduisent tout à l'affrontement droite-gauche, ils ne savent que répondre «écologistes et antiproduktivistes d'un côté, «bande des quatre» de l'autre.

Vilain - L'affrontement gauche-droite est sciemment mis en avant pour gérer les rivalités à l'intérieur des deux blocs et un grand nombre de militants politiques en ont conscience. Les écologistes, eux, dans leur immense majorité, n'ont pas compris que l'invention du slogan «bande des quatre» n'a pas pour d'autre but que de masquer à l'opinion les sordides querelles de tendances entre les «états-majors» de la «mouvance» (AT, RPE, Europe-Ecologie, MEP, SOS Environnement, etc) afin de préserver le gâteau, le gisement électoral, les quelques pour cent de mécontents fidèles au somnifère vert.

cycle, bicycle et recycle

W - Ça ne remet pas en cause toute l'action à la base, tout ce qui fait la richesse du mouvement, et sa vie.

U - Pas tout, mais pour le reste, drôle de vie ! On devrait s'interroger pour savoir comment il se fait que les groupes dans leur ensemble ne sachent proposer face à la grave menace qu'ils dénoncent, en gros la fin du monde, que des solutions dérisoires et illusoire, pistes cyclables, papier recyclé, projet de société écologique, ...

V - Comme les partis ils tiennent d'une part un discours global qui n'engage à rien, sinon à se répéter - projet de société socialiste, programme commun de gouvernement, démocratie française - et de l'autre revendiquent des gadgets, au grès des changements de la mode.

U - Et qui a lancé ces «idées»? Qui ensuite les valorise? ... les mêmes, depuis le début, au «centre», qui disposent de l'accès aux médias. Quant aux groupes, pour beaucoup ils se contentent de vivre le plus souvent par procuration et sont suffisamment aliénés pour se croire autonomes.

Ils dénoncent l'obsolescence programmée des biens de consommation et les méthodes publicitaires qui aliènent les consommateurs mais se laissent mener en bateau par les managers du mouvement : le «vert» pâlit, on lance l'«arc en ciel», la critique du nucléaire ne fait plus recette, on se rabat sur la biologie (les fichiers, ça a foiré), etc.

V - En fait les groupes ne contrôlent pas grand chose et surtout pas le développement des «instances représentatives», le jeu médiatisé des leaders et de leurs clans. Pire, certains en tirent vanité : «vive l'action locale, nous au moins on ne se salit pas et on ne perd pas de temps avec la politique» ... les porte-parole les confortent dans cet engagement à courte vue.

W - Mais alors ... ça serait plutôt pire que dans les partis puisque les militants ne sont

pas capables de voir qu'ils sont exploités et en plus font accroire à l'opinion ébahie que l'écologie est la solution de rechange au système partidaire.

U et V - Exact. Elémentaire mon cher Watson!

du producteur au producteur

W - Pourtant les Amis de la Terre, par exemple, se sont structurés pour l'action à la base, ils ont mis en place un système d'information et de représentation qui concilie efficacité et exigence démocratique.

U - Absolument, mais dans l'ensemble ils l'utilisent mal.



W - ?

U - Tiens. Considère l'Agence de Services.. Elle est sensée produire de l'information, de réaliser et diffuser des dossiers généraux. Qu'en font les groupes? Peu de critiques, rarement de confrontations entre exigences des luttes et qualité de l'information fournie. Au point qu'il n'est pas exagéré de dire que l'Agence produit et gère à la fois, démarche technocratique, et que les groupes se comportent comme des relais, des distributeurs et des vendeurs.

on sauve le monde

V - Et ce que les groupes produisent correspond souvent à une mise en forme locale des directives centrales. Exemples : les actions de recyclage, voire même la production de textes d'orientations, plus exégèse du dogme qu'outil de compréhension rationnel de la réalité.

W - Tu exagères, ces actions sont à l'initiative des groupes ou réfèrent à des décisions collectives prises en réunion nationale.

V - L'observation immédiate dit cela, mais si on remonte en arrière on s'aperçoit que ni les groupes ni les réunions nationales n'ont jamais discuté le bien fondé de certaines tactiques initialement proposées par les leaders, avant la structuration du Réseau, quand les AT fonctionnaient à Paris en commissions. Jamais il n'y a eu une réflexion collective portant sur l'analyse de la situation, les objectifs du Réseau et la critique des actions passées et en cours.

U - Il y a des tabous. Tout ce que l'on fait et qui est apparemment différent de ce que font les autres est bon et affaiblit le

«Système»! Comme on veut sauver le monde, on se persuade que tôt ou tard la société nous en saura gré et que l'on ne risque pas d'être puni par elle. Mieux, les punitions que le méchant pouvoir inflige le desserve : le pouvoir est idéalisé à l'extérieur de la société.

la logique Messmer

W - OK. Je comprends pourquoi il n'y a pas de débat et comment certains valorisent et légitiment cette carence pour leur profit; je pense par exemple à l'affiche de Brice «Quand vous voudrez» : avec un tel slogan on n'attire pas les gens qui sentent qu'il faut organiser des luttes et critiquer ce qui s'est dit ou fait.

U et V - Exact. Elémentaire, mon cher Watson!

W - Enfin on peut dire que les écologistes, même s'ils reproduisent au sein de leur organisation à leur insu, par conditionnement de groupe, le système de pouvoir en place ne s'affrontent pas à la technocratie.

U - Crois-tu cela? Bien sûr qu'il y a des anti-nucléaires qui travaillent contre la technocratie et qui s'essaient à animer des luttes et à construire le mouvement.

W - Avec la Pétition?

U - Oui, avec la Pétition, mais c'est loin

ment pas mal foireux dont nous avons parlé tient justement à ce que le sens du mot liberté n'est pas compris.

V - Les écologistes sont bien incapables d'impulser un idéal social de liberté puisqu'ils pensent la nature comme une référence contraignante (Goldsmith, Courrège, Samuel, bien après Malthus ...). Ils en tirent une vision réglementaire de la vie sociale - projets très fonctionnels de société - où l'idéologie des droits de l'homme avec garantie d'Etat (notion de société civile), laquelle implique une définition et un contrôle centralisé de la liberté des personnes trouve tout naturellement sa place.

W - Oui mais ils perpétuent les aspirations libertaires car les images qu'ils utilisent réveillent le désir de liberté.

U - Le désir, tu as dit le désir ... des images, des signes de reconnaissance, des macarons et slogans mille fois répétés qui dispensent de penser. C'est le contraire de la libération. Une véritable aliénation à un système symbolique qui inhibe la capacité de reconnaître le réel et de l'affronter.

V - Pire, on débouche sur une pratique du discours proprement stalinienne puisque n'est reconnu que celui qui arrive à inclure toutes les trois phrases les concepts de «mouvance», de «société civile», de «radio libre», de «régional», d'«anti-productiviste», d'«anti-militariste», ... Ainsi dans une GO d'avant les vacances on a vu un superbe montage : Cohn-Bendit légitimer le groupe de pression dont Brice est la métaphore (!) ... ça va? ... en se pliant au rituel. Maintenant ce groupe a un atout de plus : «Cohn-Bendit est des nôtres, la preuve ...».

autogestion à la chinoise

W - Vous êtes durs. Mais puisque l'on a parlé d'anti-militarisme, reconnais que mis à part les écologistes, rares sont ceux qui soutiennent les luttes sur ce terrain.

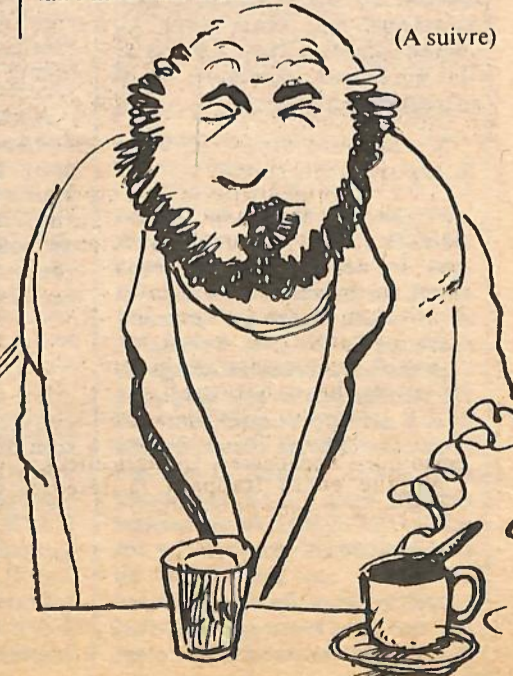
U - Ça me fait rire de voir ça de la part de militants «militaires» prêts à faire la croisade de Malville et à appliquer sans discernement les consignes venues d'en haut.

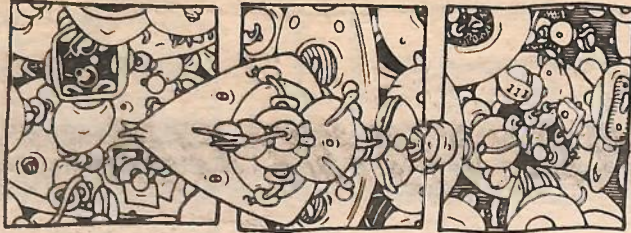
V - On les voit accepter que la gestion des conflits nés des contradictions entre les logiques d'intervention, entre les priorités des uns et des autres, leur échappe (Comité de Liaison qui mâche le travail, AG qui expédie les débats difficiles en nommant des commissions, etc). Comme dans l'armée, la base informe le sommet et le retour s'effectue sous forme de directives dont on peut discuter les modalités d'application mais pas le fondement.

U - On appelle ça l'autogestion à la chinoise.

W - Si je pouvais résumer ce que nous venons de dire c'est que dans ce mouvement comme ailleurs la démocratie régresse d'autant plus qu'elle est considérée comme un acquis et que ce qui a été fait dans le passé ne doit pas être remis en question.

U et V - Et surtout pas les mécanismes et les logiques de comportement social qui produisent ce genre de phénomène ... élémentaire mon cher Watson.





FRANCE-SOIR, L'HUMANITE,

les radios récidivent

France-Soir recommence à amalgamer drogues dures et H et rappelle encore une fois à la répression contre une partie du corps enseignant. « Il y a le problème dramatique qui est celui de la drogue dans les établissements d'enseignement. Aggravé cette fois dans les deux lycées du Val de Marne par le rôle intolérable de propagandiste que jouent volontairement des enseignants ». Le SGEN-CFDT de l'Académie de Créteil proteste donc dans un communiqué remis à la presse contre la campagne diffamatoire menée par certains médias, exige le droit de réponse et demande à toutes ces sections d'assurer la distribution du tract. Quant à nous, nous sommes allé voir un avocat, maître Henri Leclerc pour savoir ce qu'il pensait de toutes ses affaires, de la répression, de la pénalisation.

« Le problème de la pénalisation ne résoud rien, nous explique Maître Leclerc, ce n'est pas la violence de la répression qui diminue le trafic. Les intérêts en jeu sont tellement vastes que des gens sont toujours prêts à prendre d'énormes risques.

N : Pensez-vous qu'il existe une évolution de la répression judiciaire par rapport aux drogues ?

L : Non au niveau judiciaire cela ne bouge quasiment pas. A Paris par exemple les peines sont assez douces pour les consommateurs et les petits dealers. Par contre en province et aussi en banlieue les peines sont beaucoup plus dures comme dernièrement à Nanterre où quelques gars viennent d'être foutus en taule pour quelques grammes de H. De toute façon les magistrats auront du mal à accepter une pratique qui irait vers la dépenalisation. Mais à Paris si ils voulaient réprimer, il y aurait trop d'affaires.

N : Drogues dures, H, vous faites une différence ?

L : Le problème du H est ridicule. C'est évident qu'il faut le dépenaliser. Je suis aussi fermement opposé à la répression contre les consommateurs de drogues dures. La répression accroît les dangers. Un toxicomane est toujours prêt à n'importe quoi pour en trouver. IL se fout de la répression. Quand il va en prison, bien sûr, il est sevré, mais celle-ci occasionne le plus mauvais des sevrages. Pour lui la liberté est synonyme de recommencer. Je ne rigole pas du tout avec les drogues dures. Parmi les toxicomanes c'est

vrai que ceux qui ont une conscience parfaite contrôlent mieux le phénomène. Mais ils sont très peu à revendiquer ce droit au plaisir. Les autres sont malheureux comme des chiens. Ils ne savent même pas pourquoi ils ont commencé à se droguer et j'accuse la répression d'être la cause de morts par suicides, de récidives.

montre que les peines prononcées sont données au jour le jour et à la tête du client est celui de la 13ème chambre du tribunal de Créteil. Le 25 janvier 79 la 13ème chambre décide de 3 mois de prison pour 17 kg de H et cette même chambre cinq jours après donne une peine dix fois supérieure (30 mois) pour 8,5 kg de H.

ans par la multiplication des boulons mal vissés. »

Tiens, tiens, les « travailleurs drogués » ne serviraient plus aussi bien les intérêts de nos chères multinationales. Et « Valeurs Actuelles » de rajouter « et que penser de cet accident à la centrale nucléaire de Three Mile Island provoqué par trois erreurs humaines ».

Eh les écolos ne cherchez plus, Three Mile Island c'est juste une histoire de complot mené par des « travailleurs, terroristes drogués ». Pour finir « Valeurs Actuelles » cite un texte datant de 1840 écrit par le Dr J.J. Moreau, père de la psychopharmacologie qui avait sur lui même testé les effets du H.

« C'est réellement du bonheur que donne le H et par là j'entend des jouissances toutes morales et nullement sensuelles. Cela est fort curieux et l'on pourrait en tirer de biens singulières conséquences... que toute joie, tout contentement alors même que la cause

en est exclusivement morale, que nos jouissances les plus dégagées de la matière... pourraient bien être en réalité que des sensations purement physiques, développées au sein des organes exactement comme celles que procure le H. »

Et « V.A. » de conclure « il y a donc concurrence et concurrence mortelle entre le cannabis et les valeurs d'une civilisation qui d'une manière ou d'une autre fait de l'effort la source de toute joie morale. »

Bon sang mais c'est bien sûr, le plus grand danger qui existe en ces années 80, qui va couler notre occident c'est le H.

Jean-Luc Bennahmias

RECTIFICATIF

CALUMED tiendra bien sa réunion d'information et de travail à Meaux le 25 janvier mais à 14 heures salle de la Mairie. A 20h30, salle des fêtes, c'est Miss Défonce en personne qui viendra défendre sa politique de criminalisation du H. De toute manière, venez nombreux aux deux !

Dans son numéro du 17 janvier 1980, France-Soir refait une partie de sa une sur la drogue. « Des enseignants récidivent, ils distribuent des tracts à l'entrée d'un autre lycée du Val de Marne, ENCORE UNE AFFAIRE DE PROPAGANDE POUR LA DROGUE ». L'Humanité avait fait de même la veille. En fait, les enseignants du SGEN CFDT du lycée Cherioux à Vitry ont distribué le même tract que leurs camarades du Kremlin Bicêtre. La distribution s'est faite le 10 janvier. France-Soir en parle le 17 janvier. Le journal était-il déjà plein les autres jours de la semaine ? Ou France-Soir attendait-il que l'Humanité démarre avant eux pour en parler ?

N : Même Me Pelletier sait que la répression ne résout rien. A votre avis pourquoi la justice continue-t-elle à réprimer ?

L : La répression contre les drogues n'a sûrement pas pour but la protection de la santé. Elle a pour volonté de contrôler un certain nombre de marges. C'est un moyen répressif pour contrôler une certaine partie de la jeunesse.

Au cours de la répression contre les trafiquants Libération du 16 janvier a publié un tableau (voir ci-contre) fort intéressant qui montre qu'en la matière il n'existe quasiment aucune jurisprudence. Sauf une et elle est importante. Les tribunaux font une distinction entre les drogues dures et le H. L'exemple le plus frappant qui

Incohérence de la justice, je ne le pense pas. Mais volonté de faire peur, de contrôler, de criminaliser, cela devient de plus en plus une évidence. L'Etat veut donc faire peur à des centaines de milliers de fumeurs de H.

« Valeurs actuelles », hebdomadaire économique proche du gouvernement nous en donne la raison dans son numéro du 7 janvier 80 « Une drogue devient dangereuse pour la société quand elle crée une perturbation observable qui en altère le fonctionnement » explique le Pr Nahas dans ce numéro et il ajoute « Le phénomène a pris les dimensions d'un fléau national aux Etats-Unis. On parle de 40 millions d'usagers occasionnels... J'y vois là un des motifs de la baisse de qualité des produits industriels fabriqués aux Etats-Unis depuis 10



Il y a donc concurrence mortelle, entre le cannabis et les valeurs d'une civilisation qui d'une manière ou d'une autre fait de l'effort, la source de toute joie morale. (« Valeurs Actuelles »).

(photo Dubissat)



En décembre 1979, Miss-défonce faisait au Sénat le bilan de la lutte contre la drogue. On apprenait ainsi que pour l'année 77, 7799 personnes furent interpellées, 7799 en 78 et 8499 au 30 octobre de l'année 79. Ce qui représentait pour l'ensemble de cette période, 594 trafiquants internationaux, 1026 trafiquants locaux, 3406 usagers-revendeurs et 16117 usagers. Les tribunaux ont de leur côté, prononcé 3517 condamnations en 76, 4353 en 77 et 4423 en 78. A l'occasion de ces interpellations, plus de 60 kg d'opium furent saisis, plus de 14 kg de morphine, 35 kg de morphine-base, 190 kg d'héroïne n°4, 135 kg de cocaïne, 4680 kg de cannabis en herbe, 6765 kg de cannabis en résine et 208 kg d'huile de cannabis.

One ne sait à ce jour le chiffre exact de détenus incarcérés suite au shit. La loi en effet ne définit même pas les différents «stupéfiants» et les place tous sur le même plan : opium, chanvre indien sous toutes ses formes, LSD, cocaïne, amphétamines... (donc pas de distinctions entre les non-drogues et les drogues dures et par-là criminalisation de la grande masse des petits consommateurs). La loi concerne aussi bien le fumeur de joint que le gros trafiquant d'héroïne. Elle ne définit pas non plus ce qu'elle entend par «dépendance» (se serait bien sûr hasardeux, car alors le pinard, le tabac et les divers calmants seraient aussi des stupés...) ou «toxicomanie». Moralité : c'est le produit dont on se sert et non pas la façon dont on s'en sert qui détermine l'étiquetage légal comme «drogué» coupable «d'usage illicite de stupéfiants».

REPRESSION A LA CARTE

Se faire une idée, même vague, des risques de répression qu'on court en fumant n'est pas simple. La première leçon à retenir, c'est l'odeur persistante d'arbitraire qui se dégage de tout ça. Dans les «affaires de drogue», non seulement tu es soumis au bon plaisir d'une cohorte de gens qui vont décider de ce qui est bon ou mauvais pour toi, mais encore tu es tantôt considéré comme un pauvre malade inoffensif, et tantôt comme un marginal dangereux sur le bord de la délinquance. Les circonstances comptent beaucoup. Tu n'es pas traité de la même manière selon que tu te fais chopper tout seul dans ton



le H, les mineurs et la loi

coin ou que tu figures au tableau de chasse de la dernière opération à grand spectacle de la flicaille locale. Sans compter que les habitudes judiciaires et les tolérances ne sont pas les mêmes à Paris et en province, à Marseille ou à Toulouse.

1^{ère} variante : le fumeur de H solitaire qui se fait aggraver par les flics, avec juste un peu de camelote et aucun antécédent. C'est le cas le plus favorable. Dans la pratique, la distinction «drogues dures / drogues douces» est dorénavant reconnue officiellement. L'herbe, le H (mais pas l'huile) sont désormais admis comme «doux» parce que n'entraînant pas de dépendance physique (circulaire aux procureurs de la république du 17/5/78). Si le rodéo policier ne donne rien (garde à vue, interrogatoire, perquisitions...), il y a de grandes chances qu'il ne connaisse ni le tribunal, ni la taule. Tout au plus, notre petit fumeur aura-t-il droit à la procédure «allégée» : «mise en garde», «invitation à se présenter à une personne qualifiée localement», «prise en charge psychologique» mais pas de cure de désintoxication. S'il est mineur, le juge des enfants peut être saisi pour «assistance éducative».

2^{ème} variante : notre fumeur n'est plus isolé. Il fait partie d'un lot où se trouve aussi d'autres fumeurs, un «réseau» comme disent la presse gros con et les flics. Un juge d'instruction lui posera des questions et à moins d'un non-lieu, le renverra devant le

tribunal correctionnel.

3^{ème} variante : notre fumeur fait double emploi. «Usager-trafiquant». Trop de shit pour être honnête. Il ne correspond plus à la définition de «l'usager simple» qui a droit à la «détention d'une faible quantité de la même drogue pouvant raisonnablement être considérée comme destinée à la consommation personnelle». (Circularité aux procureurs, 17/5/78). Les gros malins ne précèdent pas à partir de combien de grammes on devient un «trafiquant». Pour notre fumeur, c'est la loterie : à la fois «malade» et «délinquant», on lui taillera un costume à la mesure de son milieu social et de l'importance que les autorités locales ont envie de donner à l'affaire.

DES DROGUES ET DES LOIS

-Usager : celui qui, «de manière illicite, fait usage de l'une des substances ou plantes classées comme stupéfiants». Deux mois à un an de prison et/ou 500 à 5000F d'amende. Avant la loi de 1970, le simple usage en solitaire des stupéfiants n'était pas un délit.

-trafiquant simple : celui qui «facilite» l'usage des stupéfiants (peu importe s'il les donne, les vend ou fournit seulement un local), ainsi que celui qui utilise des ordonnances fausses ou de complaisance. Tarif : deux à dix ans de prison ou/et 5000 à 50 millions de F d'amende.

-Gros trafic : fabrication et/ou commerce d'import-export. Dix à vingt ans de prison et/ou 5000 à 50 mil-

lions de F d'amende. Parallèlement à la procédure pénale, la loi de 1970 a prévu un parcours médical qu'on peut emprunter de trois façons différentes :

1) On peut être volontaire pour se faire «soigner» avant d'y être obligé. Avantages «garantis» en échange : anonymat, gratuité, permet d'échapper aux poursuites judiciaires si on se fait choper (au moins la première fois).

2) On peut être «invité» par l'autorité sanitaire (la DASS) à se faire soigner. Ton cas, par exemple, a été signalé à la DASS par un médecin scolaire, une assistante sociale... On peut t'enjoindre d'avoir à suivre une cure de désintoxication ou d'avoir à te placer sous surveillance médicale. C'est le genre obligatoire sans l'être. Pas de sanction prévue si tu envoies la DASS se faire voir, mais gaffe au signalement au juge des enfants.

3) Sur ordre de la justice : quand les flics lui transmettent ton dossier, le procureur peut décider que tu dois subir une cure ou être mis sous surveillance médicale. A noter que le juge d'instruction, le juge d'enfants et le tribunal peuvent eux aussi t'envoyer en cure, quitte à te condamner parallèlement.



LA DROGUE PRETEXTE

Maintenir la criminalisation des non-drogues est un alibi de plus pour maintenir un minimum de contrôle policier sur une fraction de la population. C'est le prétexte aux fouilles illégales dans le métro, chez soi, sur les routes. C'est le prétexte aux fichages qui peuvent toujours servir, aux descentes-perquisitions dans les communautés, les espaces politisés. Plus personne ne prétend que cette répression ait une quelconque efficacité contre la consommation du H (sauf peut-être le flic de base qui doit garder ses illusions). La presse, du Figaro à L'Huma en passant par France-Soir est le support pratique d'une intoxication-répression tout azimut, dont la cible prioritaire se trouve être comme par hasard, des adolescents, des jeunes, des lycéens, les cafés, la rue. Un alibi qui permet d'entretenir la parano des parents, de camoufler les exclusions politiques dans les lycées et ailleurs. Un prétexte qui alimente l'union sacrée parents d'élèves-flics-profs, comme dans ce «Comité anti-drogue» installé dans le Val d'Oise en juillet 1978. Son président décrivait les symptômes de la toxicomanie chez les adolescents en ces termes : «Si un enfant fait brûler de l'encens, s'il aime écouter seul un disque, s'il a des baisses dans ses résultats scolaires, il y a lieu de s'inquiéter». Bravo et bonne chance !

Mandrin

N.B. : Ne pas manquer de lire : «Ni vieux, ni maîtres» d'Yves le Bonnicie et Claude Guillon qui consacrent un chapitre à la dope. Editions Alain Moreau.

DATE	LIEU CHAMBRE	DROGUE	PEINE
11.12.78	Bobigny 16 ^e	Kok 6 kg	7 ans
"	"	Hash 8 kg	3 ans
"	"	Kok 40 kg	15-10-5 et 5 ans
"	"	Kok 2,5 kg	3 ans
26.12.78	" 15 ^e	Brow Sugar 3,2 kg	4-3-3-3 ans
10.01.79	Créteil 13 ^e	Hash 28 kg	2 et 5 ans
11.01.79	"	Héroïne 1,2 kg	3 ans
19.01.79	Bobigny 15 ^e	Hash 8 kg	3 ans dont 2 sursis
23.01.79	" 12 ^e	Kok 8 kg	5 ans
25.01.79	Créteil 13 ^e	Brown Sugar 2,5 kg	5 et 5 ans
25.01.79	"	Hash 17 kg	3 mois
30.01.79	"	" 8,5 kg	30 mois
06.03.79	Bobigny 15 ^e	" 3,5 kg	8 mois
06.03.79	"	" 7,5 kg	1 an
06.03.79	"	" 87 kg	4 ans
22.03.79	" 12 ^e	" 1,1 kg	1 an
23.03.79	"	" 4,5 kg	1 an
27.03.79	"	" 5,2 kg	2 ans
03.04.79	"	" 16 kg	3 ans
09.04.79	" 15 ^e	" 1,290 kg	6 mois
18.04.79	" 12 ^e	" 9 kg	2 ans
20.04.79	" 16 ^e	Héroïne 0,728 kg	3 ans
20.04.79	"	Hash 3 kg	15 mois
23.04.79	"	" 6 kg	2 et 2 ans
24.04.79	" 12 ^e	Kok 300 g	2 ans
25.04.79	" 15 ^e	" 300 g	1 an dont 5 mois sursis
26.04.79	" 12 ^e	" 438 g	2 ans
03.05.79	"	Hash 1,2 kg	1 an
10.05.79	"	Héroïne 205 g	3 ans



VOUS AVEZ VU DEHORS? C'EST BEAU, HEIN? C'EST GRAND... PLUS QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS REVÊ. VOUS N'ALLEZ PAS LE LAISSER ÉCHAPPER, N'EST-CE PAS?



VOUS NE VOULEZ PLUS ÊTRE COMPUCE? C'EST AUSSI SIMPLE QUE ÇA. IL SUFFIT DE DESCENDRE...



MAIS JE N'AI JAMAIS VU CETTE STATION! C'EST BIEN LA LIGNE-MARRIE DE SEVRES - PONT D'INR...

AH AH IL EST IMPARABLE!



VENEZ AVEC NOUS... VOUS N'AVEZ PAS L'AIR TRÈS À L'AISE AVEC VOS CONTRA-DICTIONS... ET SORTIR DE L'ENGRENAGE, CE N'EST PAS AUSSI DUR QUE VOUS LE CROYEZ - BÉRILOUP D'AMIS VOUS ATTENDENT...

GNNNN... JE NE ME FERAI JAMAIS À CE BONNIMENT FETIDE!



MAIS... VOUS! QUI ÊTES-VOUS? POURQUOI N'ÊTES-VOUS PAS DEJÀ DEHORS?

VIENS AVEC NOUS... DESCENDS



COURRIER

« Le Débat »

Ainsi donc, par hasard, (si, si vraiment !) les docteurs de la loi se sont rencontrés. Et tout d'abord à ma droite (sans arrières pensées) le grand-père avec ses médailles et ses cicatrices, à ma gauche, l'animateur des Amis de la Terre, comme disent les journalistes, en face les camarades-journalistes-militants et penseurs à l'occasion. Allons-y ! Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir en faire de ce mouvement écologique ? C'est vraiment paniquant, ça va dans tous les sens, il n'y a pas de structure. Pourquoi ne pas donner tous en même temps, bien alignés, un bon coup de rein pour qu'elle arrive enfin, merde, cette société écologique ? Hé oui ! mes chers amis il nous faut une stratégie... Bon sang mais c'est bien sûr, d'abord on va se rencontrer et où ça ? A la mairie.

Bon arrêtons là la farce, c'est vraiment faire croire que rien ne se fait à la base, c'est vraiment faire croire qu'il n'y a que chez vous qu'on y a pensé. Excusez moi mais je me sens vexé, votre attitude a tout simplement quelque chose de parisien (au très mauvais sens du terme). Et tout ça pour arriver à quoi, aux élections présidentielles. Rien que ça. Ah ! chers amis, votre grand projet me fait mourrir d'amour (ou l'inverse je ne sais plus). Alors d'abord le (la) candidat(e), si j'ai bien compris il nous faudrait une sorte de chien(ne) à plusieurs têtes possédant plusieurs bras et tout le monde pourrait parler par sa bouche. En plus il faudra qu'il(elle) en ait envie. Bien ! Je propose Merlin l'Enchanteur ou la Fée Viviane.

Malgré tout, il y a comme un malaise et comme on ne sait pas quelle en est la cause, on commence à glisser sur la vacuité du mouvement écologique ; alors là merci Isabelle, pour les paquerettes, j'ai commencé à respirer.

Comme au début était la respiration, voici ce que je propose : à quoi doit servir la (le) candidat(e) ? Non pas à nous structurer (beuark !) mais à dire ce que le mouvement écologique propose aux gens qui ne savent pas qu'on le leur propose. Conséquences, choisir un(e) candidat(e) qui ne dise pas ce qu'il a envie de dire mais ce que le mouvement a à dire. D'où ses caractéristiques essentielles : qu'elle (il) sache parler, qu'il (elle) soit d'accord pour dire ce que les autres pensent.

Je propose que le mouvement écologique fasse un catalogue des sujets dont il a envie de parler. Ce qui suppose la mise en place de forums partout où c'est possible. Qu'ensuite ce catalogue ayant retenu ce qui était le plus

matérielles de la campagne (veuillez nous excuser de cette contrainte indépendante de notre volonté) les sujets seraient répartis selon les différentes régions (ou tout autre unité) et discutés selon la technique du forum décrite plus haut. Le résultat (un texte ou un ensemble d'idées) serait renvoyé au (à la) candidat(e) pour qu'il le transmette au citoyen français. Je propose aussi de permettre au (à la) candidat(e) de traiter un sujet au choix et d'exposer les critiques qui sont faites chaque jour sur ce qui a été dit ou non.

Enfin de compte, je vous rappelle ce petit proverbe issu de la sagesse populaire : la démocratie ne s'use que si l'on ne s'en sert pas !

**Kenavo - Yves Debove
Amis de la Terre de Rennes**

Armée, tout risque !

Je vous écris pour vous apporter le témoignage authentique et récent de mon frère qui fait actuellement son service militaire à Angers.

Nommé infirmier après la période des classes, il vient de partir pour le fort de Penthièvre dans la presqu'île de Quiberon pour un stage commando. Voici ce qu'il écrit : «... les gars ont commencé la «piste du risque»... Je vous jure que sur les 25 obstacles j'ai eu la trouille au moins 6 ou 7 fois et, aux autres obstacles, je n'avais pas trop le sourire ; on passait une fois avec une sécurité et la fois suivante sans rien. Il y a des gars qui n'ont pas pu passer certains obstacles, 4 sur 25 se sont évanouis durant le parcours à cause de la peur. Je vous assure qu'il y avait de quoi ; il y a deux obstacles en particulier où j'ai cru que ma dernière heure avait sonné... On se trouve sur une falaise de 20 mètres de haut et 2 mètres devant toi il y a un grand tuyau que tu dois attraper en sautant et tu glisses le long jusqu'en bas (un conseil, ne ratez pas le tuyau sinon on arrive tout de suite en bas). Le second obstacle qui m'a le plus impressionné est le suivant : 2 falaises séparées par une vingtaine de mètres et un câble tendu entre les 2 à 20 m. à peu près au-dessus des récifs... Il faut passer sur le câble, allongé ; si tu roules en dessous et si tu n'as pas de sécurité, comme la 2ème fois, tu as intérêt à bien t'accrocher avec les mains sinon ça se termine 20 mètres plus bas dans l'eau ou sur un rocher... » Et ils remettent ça la semaine prochaine.

Pourquoi certains appelés ne refusent-ils pas d'obéir ? Peur des sanctions, peur des autres, orgueil masculin plus fort que la trouille, bourrage de crâne... L'armée sait bien manipuler les troupes et fabriquer des hommes... et des cadavres.

Christine Arbien

Monsieur le directeur...

Je reçois ce jour vos étrennes de l'entre-deux fêtes sous forme de votre lettre-circulaire datée du 27 décembre 79 par laquelle vous m'annoncez que désormais je ne percevrai plus «l'aide publique aux travailleurs privés d'emploi». Ainsi en a donc décidé une Commission départementale qui, précisez-vous, «n'a pas envisagé (pour moi) d'orientation particulière» (!), tandis que de votre côté vous me suggérez de «prendre contact avec l'Assistante sociale de (mon) secteur», dont vous avez la bonté de m'indiquer l'adresse. Je ne vous remercie pas pour tant de prévenance car vous auriez dû, plutôt, me donner les coordonnées de l'hospice le plus proche de mon domicile - afin que je ne désespère pas totalement de l'avenir. Il est vrai que j'ai encore, à 35 ans, l'aplomb de faire de l'humour noirâtre à partir d'une décision bureaucratique me privant du dessert social d'une administration qui doit se trouver par trop généreuse à dispenser ainsi, chaque jour, quelques 21,84F à ses parias de chômeurs.

Histoire qu'ils sachent quand même, ces innocents gras-souillards, que des pensées leur sont réservées de temps en temps - par exemple lorsqu'ils font se resserrer les ceintures de 21 Francs et 84 centimes et qu'on se dit : «Même les centimes !» Eh oui, privé de dessert, privé des miettes ! Et par-dessus ça vous menacez, vous me menacez «d'être radié de la liste des demandeurs d'emploi» si je n'allais plus «pointer» ! En effet, à quoi vivre encore dès lors qu'on aurait plus cet insigne reconnaissance que de figurer dans les statistiques !

Cette année encore, j'ai bien fait de ne rien vouloir entendre des «bons vœux» du Président - puisqu'il me les a envoyés personnellement par votre intermédiaire. En somme j'ai économisé l'énergie des piles de mon transistor et j'ai donc prouvé que je suis non seulement un bon Français, mais aussi un Français prévoyant, pressentant surtout qu'il allait devoir être encore et encore plus économe : de plus en plus «bon français» !



Photo Christian Weiss

Enfin, j'espère au moins que vous aurez passé de bonnes fêtes, sans l'ombre d'un souci concernant votre propre emploi, puisque vous œuvrez, comme on dit, dans un secteur «en pleine expansion». D'ailleurs, vous n'êtes jamais qu'un rouage dans la grande machine à produire - pas trop de travail aux uns pour plus de richesses aux autres.

Et puisque vous êtes un de ces rouages qui n'ont d'autre responsabilité que celle de leur bon fonctionnement - et l'huile qu'on y met est assez grasse pour que «ça fonctionne» -, peut-être alors pouvez-vous faire remonter ces lignes en direction des leviers de commande, là où la lourde bonne conscience des «décideurs» enfle comme leurs bedaines...

Comme disait Guillevic : quand on dit que tout augmente, c'est que la vie diminue...

Trève de résignation, il me vient une idée - une idée de mauvais Français qui va dilapider ses derniers centimes de sa dernière Allocation de l'Aide publique en envoyant cette missive photocopiée à autant de journaux qu'il en reste en dehors du Konzern Hersant, et en l'intitulant : «Lettre ouverte à Monsieur le Directeur du Travail et de l'Emploi». Que n'y avais-je pensé plus tôt ? Après tout, je risque de tripler ma mise par quelque pige inespérée. Et peut-être même trouverai-je emploi dans quelque rubrique «sociale» ! Ce serait un joli conte de Noël (bien qu'un peu tardif) et un

journaliste de moins au chômage - un !

Merci, Monsieur le Directeur du Travail et de l'Emploi ! Merci d'avoir forcé mon destin !

Gérard Ponthieu

Longo-Mai, etc...

Les truands (petits et grands) de la Marge du Capital se suivent et se ressemblent ce qui ne doit pas nous empêcher de les démasquer même et surtout si leurs exactions ont des allures de déjà-vu.

— Déjà-vu le leader charismatique, patriarche avec ou sans barbe régnant comme un tyran ancien dans le sérail. Déjà-vu les structures de sectes où les adeptes doivent tous abdiquer de leurs individualités matérielles et intellectuelles afin de n'être plus qu'un élément du groupe contraint à supporter un nouvel esclavage. Déjà-vu l'enfermement autarcique, la schizophrénie communautaire et ses inconsciences matérielles et ses délires relationnels (qui se soldent quelquefois par des morts). Déjà-vu la norme sexuelle toute puissante, le droit de cuissage des chefs, les femmes réduites à un objet de jouissance anonyme, le tabou de l'homosexualité. Déjà-vu les approvisionnements financiers plus que louches dont bénéficient sectes et communautés douteuses. Déjà-vu les guerres de clan épiques sur fond de pillage que se livrent les petits truands communautaires et leurs hommes de main. «Longo Mai» piquant la caisse et une partie des troupes à Saracino (chef du SPSU), celui-ci faisant une descente chez «la tribu Ayoulé» et s'appropriant chèvres et matériel et s'associant au baron de CRAC (Raymond Couronner) pour vider avec ses nervis (dont un ancien légionnaire) quelques communautaires anti-leaders de Vitry.

Tout cela prêterait plutôt à rire si tout ce beau monde ne jouait pas avec les espoirs de certains (jeunes et moins jeunes) de vivre autre chose que le métro-boulot (ou chômage) -dodo-coucouple-tiercé-télé-syndicat. Certes il n'y a guerre de victimes innocentes et c'est pourquoi les communautés-sectes de AAO à l'Eglise de Scientologie ont des visées psycho-thérapeutiques (sorte d'Ecole Freudienne du pauvre). Vous pouvez y entrer comme patient et vous connaîtrez la félicité éternelle ou comme petit-chef et l'avenir est à vous, l'avenir c'est à dire le pouvoir que vous pourrez en tirer sur les autres. Faute de détrôner Jacques Lacan (encore que...) vous pouvez toujours espérer égaliser Roland Perrot ou Marc Saracino.

En conclusion Française d'Eaubonne a eu toute raison d'apporter un autre éclairage sur «Longo Mai» que l'article quasi-publicitaire du «Monde». Ce n'est pas remuer de vieilles histoires ou faire des querelles de personnes. Ce n'est pas non plus accorder trop d'importance à ces tristes dires que de croire en leur malfaisances et à les dénoncer.

William J.M. Marie



fête le mur

Four : Depuis quelques mois, un nouveau journal de contre-infos fait des siennes dans le Sud de la France. C'est **La tomette libérée**, un semi-trimestriel qui raconte la vie d'un village provençal, Salernes, avec ses problèmes culturels et politiques et ses petits potins. Un document indispensable pour tous les sociologues en herbe fascinés par la vie en province. **La tomette libérée**, c/o Pierre Marquer, 9 rue Pierre Blanc, 9 balles les 6n°, c'est donné.

Bidasses : Dans la Loire, l'association Objection en Monde Rural a mis les pieds dans le plat avec son « opération mairie ». Elle a demandé à toutes les mairies du département de faire figurer la loi sur l'objection de conscience dans le bulletin offert gratuitement aux futurs jeunes appelés à l'occasion de leur recensement. Une initiative couronnée, jusqu'à présent, d'un certain succès, puisqu'en automne dernier une cinquantaine de mairies avaient répondu positivement. Vous pouvez soutenir cette action, même si vous avez déjà fait votre service, en écrivant à Jean-luc Denis, Les Verchères, 42 140 Gramont. Pour 3F vous pouvez recevoir l'historique de cette aventure et un auto-collant. A quand les tee-shirts ?

Marécage : Suit du festival musical au Théâtre Marie Stuart (4 rue Larie Stuart, 75002 Paris, Tél.: 508 17 80, à 18h30) organisé par Chansons pour Aujourd'hui et Oxygène. A partir de ce soir et jusqu'au 5 février, vous pouvez y courir pour écouter Vermeton Plage, un groupe de l'Yonne amoureux de la musique Cajun (les Acadiens virés du Canada parce qu'ils puaient des pieds, et installés en Louisiane). Leur spectacle est un mélange étonnant de vieilles chansons françaises adaptés par les colons, et croisées avec du country et du blues. Une drôle de mayonnaise. Vous pouvez apporter vos frites.

Monstre : Restez bien au chaud devant vos petits écrans, sans crainte du décervelage, car la télé se fait parfois intelligente, sans doute quand les responsables ont un moment d'inattention. Par exemple avec le Cycle Mabuse du **Cinéma de Minuit** sur FR3 : le 27 janvier, **Docteur Mabuse le démon du crime**, le 3 février, **Le Testament du Docteur Mabuse** et le 10 février, **Le diabolique Docteur Mabuse**. Fritz Lang a fait de son personnage, en utilisant les clichés du fantastique, l'archétype du dictateur fou. Autant dire que ses films sont particulièrement actuels.

Et si l'horreur vous donne une agréable chair de poule, petits coquins, vous pourrez toujours feuilleter, en regardant Lang d'un œil, le gros album de Jean-Pierre Andreu et Alain Schlockoff, **Cent monstres du cinéma fantastique**, une anthologie indispensable aux Ed. Glénat (6 rue du Lieutenant Chanaron, 38 000 Grenoble, tél.: 76/87 37 58).

Petit oiseau : Il vous reste jusqu'au 26 janvier pour visiter l'expo photo de Guy Hersant, **La Chine Quotidienne**, à la FNAC Montparnasse (136 rue de Rennes, 75006 Paris), une hallucinante plongée dans un univers de science-fiction. Et pour avoir l'air au courant, vous lirez juste avant de partir l'énorme essai de Guillermaz, **Histoire du Parti Communiste Chinois** (deux tomes en Petite Bibliothèque Payot n°257 et 258) pour mieux comprendre pourquoi les jaunes s'allient aujourd'hui avec les tigres de papier américains. Ou **Sur la Chine** de Claude Roy (Ed. Gallimard, Idées) qui réunit tous ses articles sur le sujet.

Mais si vous vous sentez la tête plutôt intimiste, faites un tour au Musée des Arts Décoratifs (107 rue de Rivoli, 75001 Paris) pour **La famille des portraits**, un amoncellement de gueules depuis Nadar. (Jusqu'au 18 février). A moins que vous ne fassiez un genre militant. Dans ce cas la rétrospective de l'œuvre de Lewis Hine vous convient parfaitement : une série de photos d'enfants au boulot et d'immigrés aux Etats-Unis au début du siècle. Jusqu'au 16 février à La Remise du Parc, 2 impasse des Bourbonnais, 75001 Paris.

Salsa : Le Brésil sous toutes ses formes (peinture, musique, ciné) est à l'honneur jusqu'au 27 janvier au Centre Culturel André Malraux, à Chevilly-Larue (102 av. du Général de Gaulle). Profitez-en pour assouvir vos passions exotiques.

Cassoulet : Pendant ce temps, à Toulouse, du 29 au 31, on discutera des rapports entre la musique et le cinéma, et du contexte social, économique et politique de la musique de film. (20h30 au Centre Culturel, 24 rue Croix Baragnon). Apportez à boire. Un peu avant, le 24 à 20h30, Julos Beaucarne se montrera au Théâtre du Taur (69 rue du Taur). Si vous êtes gentils avec lui, il chantera.

Pocket. Dès le 15 février les fauchés pourront donc s'offrir sans trop de problème **Le dernier des Justes**, d'André Schwarz Bart, **La Côte Sauvage** de J-R Huguenin, le célèbre **Guépard** de Lampedusa et **Le Tambour** de Gunter Grass, un livre indispensable.

Docteur Bernard Blanc

le 2. Février

Après son adoption, le 18 décembre 1979, par le Sénat, la loi relative à la publicité, enseignes et préenseignes vient d'être promulguée par le Président de la République (J.O du 30/12/79, loi 79 1150).

Il s'inscrit tout droit dans un appareil de mesures répressives : loi anti-casseurs, utilisation systématique des juridictions d'exception et des juridictions spéciales, TPFA, Cour de Sécurité de l'Etat, procédure du flagrant délit, menace sur le droit de manifestation, Loi Bonnet-Stoléro...

Cette loi, sous couvert de réglementation de l'affichage publicitaire et au nom du cadre de vie, vise à protéger nos monuments historiques, nos sites classés, nos murs, nos arbres, nos villes, nos campagnes, notre opinion, notre conscience, et nos valeurs. (La France, quoi !). Belle protection en vérité ; et si, par gloriole, on a envie simplement d'afficher le mot «Liberté», il faudra passer par Monsieur le Maire qui déterminera par arrêté, un ou plusieurs emplacements destinés à cet effet. Les conditions d'application en seront fixées par décret en conseil d'état «en fonction du nombre d'habitants et de la superficie de la commune» (article 12). Il est étonnant qu'il n'est pas été stipulé que

le ou les panneaux seront accordés au vue de la force, du nombre et de la couleur du mouvement le ou les désirant(s). Interdiction d'afficher librement, bientôt un projet de loi visant à réprimer juridiquement les bombages et graffitis (on en parle), quant à l'interdiction des auto-collants ?

Dès le début, un certain nombre d'individus et de mouvements ont créé un collectif «Fête le mur». Son objectif étant l'organisation d'une journée nationale de collage, la constitution d'un collectif juridique assumant la défense d'éventuels contrevenants et se proposant d'étudier les textes de lois et les voies d'un éventuel recours juridique. (Une plaquette sur l'historique de la législation de l'affichage est en préparation).

D'ors et déjà, beaucoup de structures sont en place. De nombreuses organisations ont répondu à cet appel et ont formé dans des villes de province des collectifs qui préparent la réussite de cette journée du 2 février 1980. (Voir carte de France où figurent les points qui ont répondu).

Des avocats s'agitent également. Ils assureront la permanence téléphonique et la défense collective politique en cas de problèmes. Des collectifs d'imprimeurs soutiennent la campagne et sont prêts à revendiquer le tirage.

Nous publierons dans la prochaine GO (n°296) tous les détails et l'organisation de cette journée nationale.

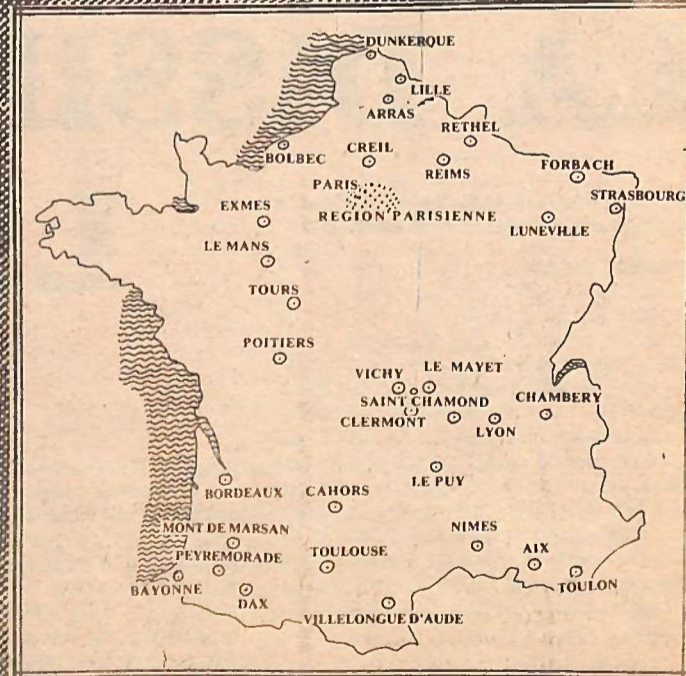
Mais dès maintenant, le collectif «Fête le mur» a programmé à Paris une convergence de tous les groupes de colleurs vers un endroit qui sera précisé ultérieurement d'où ils partiront en cortège funèbre. (Fanfares et violoneux seront les bienvenus).

Afin de coordonner cette campagne et d'en assurer le plein succès souhaité un répondeur téléphonique fonctionne tous les lundi, mercredi et jeudi de 18h à 20h (209-36-73) ceci pour la province notamment.

Le collectif «Fête le mur» précise que tous les groupes qui auraient «oubliés» de répondre et qui voudraient participer à cette action sont priés de prendre contact le plus vite possible avec :

Collectif «Fête le Mur»
65 bd Arago - Cité Fleurie 75013 Paris.
Permanence : le mercredi de 17h à 19h. Tél : 331-22-74.
Une campagne, ça coûte cher : CCP Morandi Aline 5691 09 C Paris.

Denis Dangaix



Peut-on avoir confiance dans la justice de son pays ? Ici et ailleurs, au fil d'un pull-over rouge et dans les cellules de la Santé, les erreurs judiciaires nous interpellent. Que l'on songe au déssaisissement du juge Pascal dans l'affaire de Bruay-en Artois ou à la mutation récente de Philippe Llorca, juge pour enfants au tribunal de Verdun, ces remous sont aujourd'hui le signe d'un bouleversement dans les institutions.

A ce propos, connaissez-vous Jacques Bidalou ? Dans la bonne ville d'Hayange, au coeur d'un Texas lorrain qui vit à l'heure des 8500 licenciements de Sacillor, ce juge de trente ans n'a pas le temps de s'ennuier. Depuis qu'il a pris possession de la vieille bâtisse bismarckienne qui tient lieu de tribunal, Jacques Bidalou est devenu si populaire que l'on se presse à sa permanence juridique gratuite.

«Vous avez un drôle de juge...» dira le préfet rongé de scepticisme au maire CERES de la ville. Drôle, en effet, percutant même, ce grand enfant un peu gauche de la deuxième génération du syndicat de la magistrature dont l'ironie et la pertinence des attendus indiquent qu'il a plus d'un tour dans son chapeau de magistrat. Dans l'état de nécessité qui caractérise la Lorraine, il refuse d'accompagner les moutons à l'abattoir, il se bat avec obstination pour donner une réalité aux principes fondamentaux d'égalité des droits.

Un juge qui relaxe un ouvrier qui avait bombé «non aux licenciements, dehors les patrons !», qui cite Raymond Barre à comparaître au procès d'un chômeur criblé de dettes, et qui s'élève contre la création «d'un homme bureaucratique aux réactions de cadavre» en renvoyant des fins de la poursuite un automobiliste qui refusait de mettre sa ceinture de sécurité. Un juge qui ne tient pas compte des annulations de la Cour d'Appel mais, surtout de sa «conviction personnelle» pour réintégrer six fois de suite les travailleurs immigrés expulsés du foyer Sonacotra d'Hayange.

Attendu qu'il ne s'agit pas, à ses dires, d'ériger les magistrats en Aya-tollah ou en guerriers sauvages écartant la malédiction de l'Etat, qui cherche donc ce jeune juge dont chaque jugement au nom du peuple français peut entraîner la récusation ?

Est-ce un farfelu ? Non, c'est un bosseur qui connaît la jurisprudence mieux que quiconque. Alors, un «juge rouge» ? Il se dit lui-même conservateur avec la ferme intention d'appliquer les principes de 1789. Au moment où l'Etat se faufile dans les moindres failles de notre quotidien, le juge Bidalou décide de se battre de l'intérieur, selon la tactique reconnue de la taupe, pour préserver l'acquit des droits et des libertés. Alors, peut-être, un dissident ?

Adréaline.

LA DISSIDENCE PREND LA ROBE

«A ton avis, le visage de la justice a-t-il changé ces dix dernières années ?

Jacques Bidalou : Outre que 68 a apporté une expérience nouvelle de la contestation, il y a là une prise de conscience décisive : la stabilité de la société s'est révélée être une notion artificielle, une self-made idéologie de la bourgeoisie. La justice est alors devenue un secteur crucial de la lutte au sens où le sacré qui s'attache de tout temps à la loi montre qu'elle agit au niveau de l'ordre purement symbolique : c'est à dire que les affaires de justice remuent des tas de choses dans la tête des gens qui ne sont en aucun cas analysables en termes de politique classique.

Je pense à l'exemple bien connu du juge Pascal de Bruay en Artois : la démarche du juge Pascal a provoqué une crise de l'appareil judiciaire dont l'enjeu était le secret de l'institution. Le juge de Bruay s'affirmait dans son statut, revendiquait sa fonction d'application de la loi au nom des libertés individuelles. Il prononçait son jugement au nom du peuple français au

risque de bouleverser le jeu politique traditionnel fondé sur une notion de rapports de forces. A la justice secrète qui mettait en question l'indépendance des juges d'instruction, Pascal opposait une justice publique. Sur le plan pratique, une affaire de justice telle que celle de Bruay-en Artois pouvait provoquer une crise politique.

Mais ce qu'a voulu surtout montrer le juge Pascal, c'est la primauté de l'indépendance du juge, c'est une idée qui détient une force par elle-même. Le respect de l'indépendance des juges est en effet une condition essentielle à la démocratie. A partir de ce principe d'indépendance, le juge doit à moins éviter de passer de la convenance

à la complaisance puis à la connivence.

A l'heure actuelle, nous sommes à l'horizon du totalitarisme en matière de justice. Les exemples prolifèrent chaque jour : Philippe Llorca, juge pour enfants au tribunal de Verdun, vient d'être démis de ses fonctions pour avoir hébergé chez lui de jeunes drogués. Cependant nous sommes de plus en plus confrontés à une réalité sociale en crise, à une jeunesse isolée, marginalisée : nous devons y répondre. Il n'y a que les pays totalitaires qui n'admettent aucun conflit.

Est-ce qu'il n'y a pas un piège, une mal-donne à s'intégrer dans les rouages de l'appareil judiciaire ?

J.B. : Si on tient compte de la hiérarchie judiciaire devant laquelle nous sommes tenus de répondre en tant que juges, la loi peut apparaître effectivement comme un piège. Mais c'est un jeu qu'il faut jouer à armes égales, ou plutôt un bluff qu'il faut tenter.

L'enjeu de la justice est refoulé : être juge c'est en effet une pratique qui vise à cacher tout le pouvoir des institutions. En ce sens, tous les juges sont obligatoirement des caractériels, c'est une nécessité car on peut difficilement vivre dans des institutions qui ont une telle incidence au niveau du pouvoir. Le moyen de surmonter cela, je ne peux le concevoir que tant que j'ai un projet politique qui ne consiste pas à trouver des faux fuyants, des bouées de sauvetage dans un changement de majorité politique mais surtout à militer pour la démocratie. Je crois que le rôle des magistrats est susceptible d'encourager les initiatives autonomes des individus. L'intérêt du dossier Sonacotra, par exemple, c'est qu'il pose publiquement la question du droit de grève des locataires et cela au nom de tous les usagers.

Comment expliques-tu le fait que la justice soit restée si longtemps un terrain occulte pour les travailleurs ?

J.B. : Dans une société, il y a tout ce qu'il faut pour que l'idéal de justice, de liberté, d'égalité se réalise. Depuis 1789, les libertés sont toujours au-dessus des pouvoirs et les pouvoirs sont toujours conditionnés, c'est à dire qu'ils ne peuvent s'exercer que lorsque les motifs précédant la loi sont établis : ainsi tout pouvoir doit justifier de son existence devant la loi, ne serait-ce que le simple acte matériel que représente un coup de matraque.

Quant à la difficulté de populariser le terrain juridique, j'ai constaté en Lorraine à quel point la classe ouvrière s'en est désintéressée. Pour elle, c'est une superstructure bourgeoise dans laquelle elle ne peut être que perdante. La justice est souvent mise au parloir et tout le monde réagit comme si les jeux étaient déjà faits. En ce qui me concerne, je suis pour l'égalité des classes et elle est inscrite en filigrame dans les textes depuis près de deux siècles. Il faut savoir les utiliser jusqu'à admettre la légitimité d'un conflit. Celui qui trouble l'ordre public, ce n'est pas le chômeur qui inscrit «dehors patron» sur les murs : en certaines circonstances il est nécessaire que les murs prennent la parole. Mais c'est plutôt celui qui prend l'initiative de supprimer des milliers d'emplois dans le bassin sidérurgique lorrain.

Peux-tu préciser ce que veut dire pour toi l'égalité des classes ?

J.B. : J'obéis en tant que juge à un principe de réalité : je suis dans un système de classes. Que ces classes luttent, je n'ai pas à prendre parti car je dois rester impartial. Que ces classes luttent dans des conditions inégales, là, j'interviens au nom du principe d'égalité, au nom des règles posées par le code civil. Dans l'affaire Sonacotra, j'applique ces principes en prononçant la réintégration des expulsés pour de meilleures conditions de négociation.

Lorsqu'on est sur la défensive, il faut pouvoir utiliser tous les moyens du bord. Dans un de mes attendus je cite le dissident soviétique Boukowsky : «Tant que les gens n'auront pas appris à exiger ce qui leur revient de droit, aucune révolution ne les libérera. Et quand ils l'auront appris, plus ne sera besoin de révolution.»

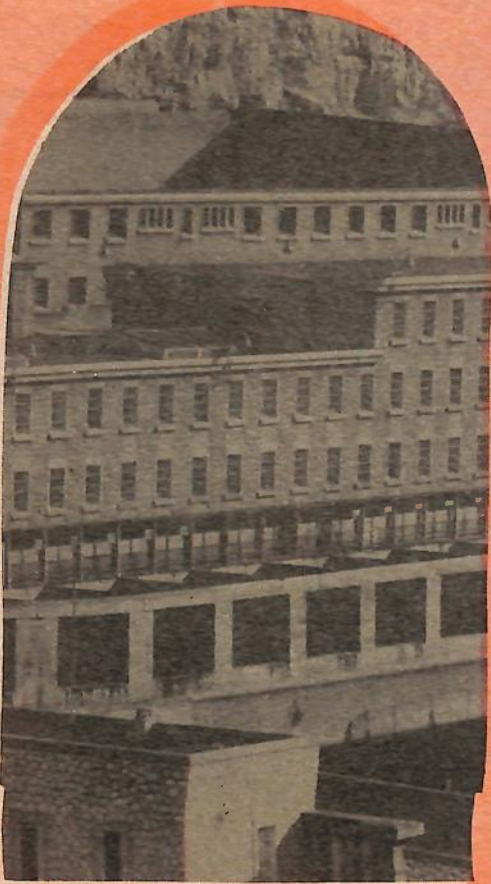
Peux-tu expliquer le contrôle qu'exerce la hiérarchie judiciaire ?

J.B. : J'admets la hiérarchie des juridictions car c'est dans une hiérarchie supérieure telle que la Cour de Cassation que doit apparaître l'incontestable de la loi. Cependant une société qui porte la suspicion sur ses juges n'a plus de justice mais seulement les cauchemars de ses dirigeants. En janvier 79 Pierrefite déclarait ainsi : «Il y a dans la magistrature une poignée d'agitateurs.»

La démocratie, selon moi, c'est la reconnaissance de la contradiction, de la dissidence. Une société en crise n'arrive plus à vivre selon la loi, cela lui demanderait trop d'énergie ; alors, pour se sécuriser, pour vivre en baisse de tension, elle fonctionne à la norme. Il faut différencier la loi et la norme : la loi, c'est la liberté d'expression, d'opinion, la conscience d'une contradiction possible alors que la norme, ce n'est que l'artifice de la majorité silencieuse, le refoulé de la France profonde. Dans le fonctionnement judiciaire, le moment essentiel ce sont les débats contradictoires. Le ministère public se targue de neutralité à propos de la délinquance mais on peut considérer que tout est déjà joué pour les adolescents.

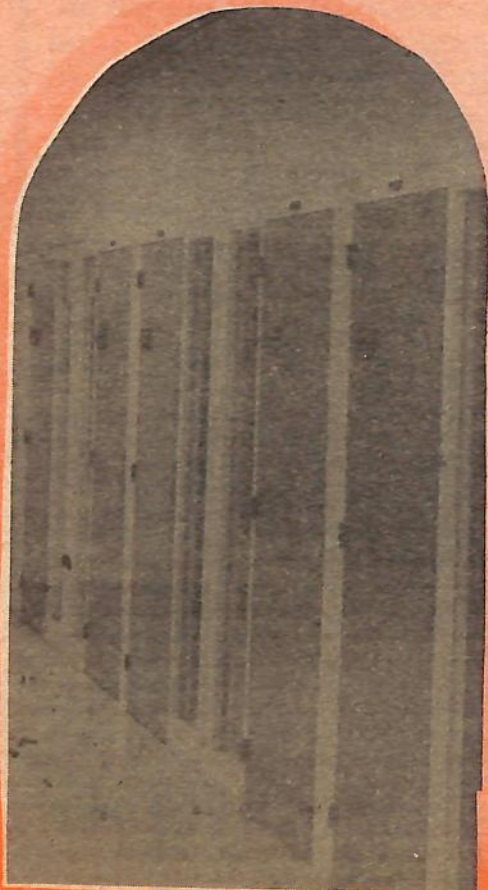
Tu cites Boukowsky et tu parles de dissidence... qu'entends-tu par là ?

J.B. : Pour revenir à l'affaire de



Bruay, on constate que le juge doit être indépendant de tout rapport de forces au nom de l'application de la loi. Le modèle qui vient immédiatement à l'esprit est celui de ces dissidents à l'intérieur d'un système bureaucratique total. Ces hommes ne prétendent à aucune mission constitutionnelle mais affirment simplement au nom de la justice leur individualité contre un certain rapport de forces qui menace la liberté d'expression. Entre la loi et l'application de la loi, s'exprime un champs libre, lumineux, une dissidence qui pourrait se généraliser à la société toute entière. Tu n'es pas dissident par volonté de dissidence, mais parce que la société ne veut pas fonctionner sur ses propres lois.

La loi, c'est d'abord le désir de justice et elle se réfère au système tout entier : à travers elle, la démocratie entre en jeu. La loi anti-casseur, pour prendre un exemple, est le produit brut et manufacturé de la responsabilité collective. En dernier ressort, ce ne sont pas des thèses, des affirmations théoriques qui s'appliquent dans l'acte judiciaire, mais tout repose sur les rapports humains, la loi faisant appel à la responsabilité de chacun. En Allemagne, on constate une tendance de plus en plus forte à se réfugier derrière le juridique pour masquer une intolérance monstrueuse. Aujourd'hui, il est difficile de parler de sérénité juri-



dique, il y a eu en 5 ans plus de poursuites disciplinaires que dans toute l'histoire de la justice.

Que penses-tu de l'action du Partito Radicale Italien ?

J.B. : Au départ du Partito Radicale, il y a une réflexion autonome sur la société démocratique et l'analyse juridique y joue un grand rôle au sens où elle a permis de favoriser les droits de l'individu plutôt que de s'halluciner sur la question éternelle du pouvoir. Tout pouvoir ne prend sa légitimité que devant les libertés qu'il a atteintes : ce qui signifie que la campagne pour la dépénalisation du cannabis interroge le pouvoir au nom de la liberté vécue, subjective des individus concernés.

A la différence de la démocratie traditionnelle qui transforme le citoyen en esclave, il nous faut comprendre là une autre dialectique, celle de l'individu au citoyen. Plus la société est en crise, plus on ne trouve comme moyens de lutte contre cette bureaucratisation passive que l'affirmation de l'individu. Par bureaucratisation, j'entends qu'il ne se passe rien qui n'ait été programmé à l'avance, «nouveau et intéressant» quoi.

Ne serais-tu pas l'enfant terrible du syndicat de la magistrature ?

J.B. : Le syndicat de la magistrature est un produit breveté 68 et en tant que tel une entreprise de revalorisation de l'image sociale du juge. C'est une institution à l'intérieur de l'Etat qui ne prouve sa légitimité qu'à contester et beaucoup de magistrats ne sont là que pour se donner bonne conscience. Les dernières recrues toutes fraîches sacrifient bien vite leur idéalisme au manque d'imagination et au carriérisme. Dans le manifeste de la section spéciale punk qui monta à l'assaut du syndicat de la magistrature en recueillant 150 voix sur 800 au dernier congrès, on peut aussi lire : «Le syndiqué de la magistrature est un juge qui ne veut pas le savoir. Ça lui est insupportable. Car, comme dans la valse à mille temps, il y a quelqu'un derrière qui bat la mesure : l'Etat.»

Alors, dis-moi, la machine judiciaire a-t-elle pris figure humaine ?

J.B. : Ce qui me paraît aujourd'hui important, c'est de populariser l'idée du défi en parallèle à celle de la dissidence généralisée. Le défi, nous le recevons partout, au travers des actions de partisans en Corse, de manifestations contre l'hydre nucléaire, des déclarations de Khomeiny en Iran ; c'est mettre le pouvoir, aussi fort soit-il, au défi de montrer qu'il est le pouvoir. Pour conclure, j'aurai l'audace de me citer : «J'ai voulu pénétrer dans le monde judiciaire comme un persan dans la société occidentale. Pour résister il faut bien alors découvrir les vertus de la contestation et de la provocation.»

Que raconte ce film ?

Une femme attend un enfant.

Cette femme, Nicolle vient d'en aider une autre à accoucher, chez elle, hors de l'hôpital ou de la clinique. Elle attend, entourée des enfants, des adultes, de tous ceux avec qui elle vit qui ne sont ni un mari, ni la petite famille.

Elle attend et réfléchit avec eux à ce que c'est, faire un enfant, aujourd'hui, maintenant.

Cette femme a été inculpée de pratique illégale d'avortement et d'exercice illégal de la médecine, avec cinq autres femmes, en 1977. Brigitte qui vit là aussi, avec Nicolle et les autres, se souvient...

En 1975, le MLAC (*) d'Aix-en-Provence existait depuis deux ans. Des femmes y venaient avorter. Des femmes pratiquaient des avortements.

Elles le faisaient sans médecins, elles-mêmes.

Elles le faisaient collectivement. Elles le font d'ailleurs encore aujourd'hui.

Des femmes comme toutes les femmes qui souvent travaillent, qui le plus souvent doivent en plus affronter l'hostilité de la famille ; des femmes comme Fabienne, ou comme Eugénie, dont le mari ne supporte pas qu'elle sorte si souvent pour les permanences, les réunions avant les avortements et pour les avortements eux-mêmes. Des femmes ensemble apprennent à maîtriser une technique, qui est paraît-il réservée aux seuls médecins, celle de l'avortement.

Et de proche en proche elles maîtrisent aussi leur contraception et commencent à maîtriser leurs accouchements.

Le film suit, en 1975 l'itinéraire de ces femmes jusqu'au moment où la loi ayant été votée, il falut décider si le MLAC d'Aix continuait ou non à pratiquer des avortements alors que partout en France les autres groupes du MLAC s'arrêtaient pour essayer de se battre à l'hôpital.

Il faut continuer !

Il y eut presque unanimité à la grande réunion.

Ce qui avait été acquis comme connaissance, comme expérience ? comme efficacité — ce qui avait été acquis de solidarité entre les femmes, personne ne voulait l'abandonner, personne ne voulait que tout ce « pouvoir » arraché avec efforts réintègre l'hôpital ou la clinique.

Elles continuent donc et tout en même temps, une partie d'entre elles, grâce à ce qu'elles avaient appris depuis deux ans, réalisaient leur premier accouchement, celui de Françoise, non pas « sans douleur » ou « non-violent », mais en essayant de le contrôler elles-mêmes.

La loi étant votée, appliquée, même très partiellement, il est arrivé ce qui devait arriver : le père d'une mineure porte plainte contre elles.

L'enquête de police débouche sur une inculpation pour six d'entre elles. Le procès est prévu pour le 10 mars 1977. Toute la période entre l'accouchement de Françoise et le procès est consacré à la préparation, à organiser la défense, la popularisation et la manifestation devant le palais de justice. On prépare les témoignages et les plaidoires collectives.

REGARDE

ELLE A LES YEUX GRAND OUVERTS



Toubib or not toubib ?

allons plus loin

Le MLAC d'Aix, un des derniers bastions qui a poursuivi, malgré la loi Veil la lutte du mouvement des femmes : du MLAC pour la réappropriation de notre corps à tous les niveaux, contre la médicalisation, entre autres, de l'avortement. Durant la marche des femmes du 6 octobre, elles diffusaient un tract, à la suite de la mort d'une de leurs camarades sous anesthésie ; elles lançaient un appel : « allons plus loin » dans la démedicalisation. Elles présentent dans le texte qui suit un film, « Regarde, elle a les yeux grand ouverts », qui montre un accouchement réalisé hors milieu médical. Un de ces films qui doivent nous faire réfléchir pour aller « plus loin » dans la maîtrise de techniques aujourd'hui réservées au corps médical. Ce film sera diffusé à partir du 23 janvier à Paris au Studio S Severin.

Pendant ce temps, les unes et les autres, se battent pour leur emploi, contre les licenciements, pour leurs conditions de vie.

Et pendant tout ce temps se poursuivent les avortements, les poses de stérilet...

Le procès a lieu le 10 mars. Dans la salle d'audience et dans la rue. Chants, fête, danse, slogans, tension, volonté de vaincre. Le verdict : un mois ou deux avec sursis. C'est une victoire, mais une victoire douloureuse.

Dans toute cette aventure, au cours de cette lourde bataille contre la répression, les unes et les autres ont laissé des plumes. Nicolle, par exemple, devenue contre elle-même la représentante, la porte-parole et qui ne peut, pour rompre cette sorte de fatalité, que s'en aller, partir loin, un long temps.

Le temps a passé. Nicolle est revenue enceinte. Elle continue avec les autres de réfléchir sur cet

événement, mettre au monde un enfant, faire de la vie aujourd'hui.



Parce qu'elle a traversé avec les autres toute cette histoire, parce que le mouvement continue, elle accouche autrement, entourée de ceux qu'elle voulait près d'elle, maîtresse de ce qui vit dans son corps, maîtresse d'elle-même, elle seule.

C'est une petite fille qui semble observer le monde...



« Regarde », dit un des enfants qui la voit naître, « regarde, elle a les yeux grand-ouverts »...

Sur quel monde ? Quel monde, où elle, et nous, puissions réellement vivre ?

Les personnages de ce film :

Ce sont de vrais personnages, les personnages de la réalité. Nicolle est Nicolle. Eugénie est Eugénie. Dans la vie, comme dans le film, elles sont O.S. à la Sescosem-Thomson, Marie est retoucheuse en couture, Brigitte, Michèle, Guilaine sont caissières à Euromarché, Ursula infirmière, Jean-Louis chauffeur de poids-lourds, etc...etc... Des gens tout à fait ordinaires, pas des acteurs. Si l'histoire que le film raconte n'est pas exactement ou complètement celle des personnages réels, elle y ressemble fortement, elle aurait pu être celle-là. D'ailleurs la plupart des événements de ce film sont des événements directs pris sur le vif, filmés en direct. Ce film est donc le résultat d'un très complexe

travail avec des gens dont l'image filmée a été saisie comme un reflet d'eux-mêmes tout en même temps qu'un « personnage » de film, d'une fiction voulue collectivement. Une collaboration plus ou moins étroite, plus ou moins réussie, quelquefois conflictuelle, entre le MLAC d'Aix-en-Provence, la « Commune », les « Cochonniers », et des techniciens professionnels de cinéma, a seul permis

de parvenir au bout de cette aventure.

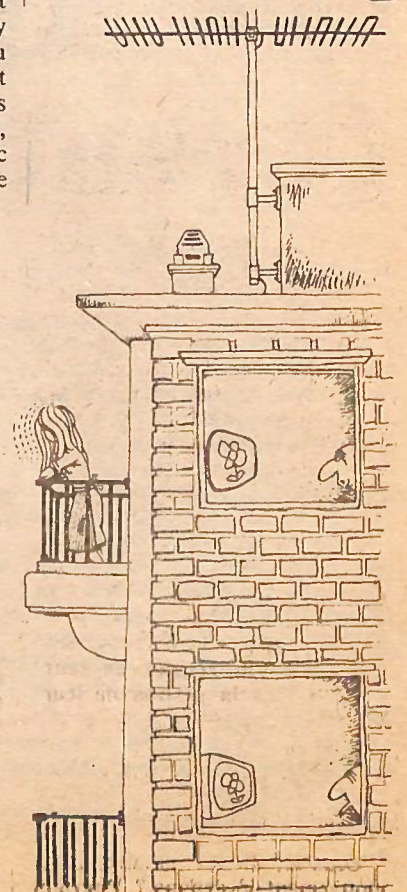
Pour se procurer ce film :

Téléphoner ou écrire aux « Films grain de sable » 206 rue de Charenton, 75 012 Paris, Tél.: 344 16 72.

Pour entrer en contact avec le MLAC d'Aix-en-Provence, téléphoner ou écrire à « La Commune », Chemin de la Pierre de Feu, Le Pey Blanc, 13 100 Aix-en-Provence, tél.: 16(42)20.08.31.

Ce film, d'une durée d'une heure cinquante cinq minutes, son optique standard, existe en 16mm et 35mm.

(*) Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception.



UN « MANIFESTE DES NOUVELLES SALOPES »

Contre la vague de répression de l'avortement hors la loi qui nous submerge depuis quelques mois (voir la GO n° 294), la riposte féminine a été difficile. Les médecins incarcérés, il est vrai, n'ont pas toujours été des champions de correction ni de féminisme. Il n'est d'ailleurs pas dit qu'ils souhaitent vraiment un quelconque soutien féministe. Pourtant, plus que leurs propres libertés, c'est la nôtre qui est en jeu dans ces affaires. Dans l'affaire de La Pergola, le groupe femmes du XVIIIème arrondissement de Paris publiait une lettre ouverte administrative de la Santé, où elles

déclaraient avoir envoyé des femmes à La Pergola, et demandaient la relaxe des inculpés. Plusieurs collectifs parisiens ont décidé de reprendre cette démarche, et de faire circuler et signer dans le mouvement des femmes un texte qui ne soit pas une simple pétition, mais un véritable « manifeste » qui engage celles qui le signent. Signer ce manifeste, c'est donc dire haut et fort que nous avons transgressé la loi Veil et continuerons à le faire, quand notre droit à l'avortement est plus que jamais bafoué.

V.M.

MANIFESTE CONTRE LA REPRESSION DE L'AVORTEMENT

La loi sur l'avortement, votée en décembre 1979 :
entérine toutes les insuffisances de la loi Veil

- * Non-remboursement par la Sécurité Sociale
- * Délais de 10 semaines que les trois premières consultations requises et la semaine de réflexion exigée tendent à faire dépasser
- * Autorisation parentale requise pour les mineures
- * Résidence de trois mois exigée pour les étrangères.

— renforce son caractère répressif
* en doublant les sanctions contre les médecins qui dépassent la loi (les amendes pourront aller jusqu'à 250 000F au lieu de 120 000F et les peines de prison jusqu'à 5 ans au lieu de 2 ans)
* en imposant un dossier-guide qui indique les adresses des Organismes et Associations qui dissuadent les femmes d'avorter

* en instituant un fichage systématique des femmes ayant avorté dont les dossiers seront conservés pendant un an



* en décidant que les consultations préliminaires ne pourront avoir lieu dans l'établissement où est pratiqué l'avortement s'il s'agit d'un établissement privé.

Le Ministre de la Santé a clairement défini la position du gouver-

nement : « Toute la loi mais rien que la loi ». Cette volonté s'est manifestée par un contrôle accru sur les cliniques et les médecins, en particulier avec l'affaire de La Pergola (clinique fermée, six médecins inculpés et écroués dont deux pour infanticide et un pour y

avoir simplement envoyé des femmes en-dehors des délais légaux). A Biarritz, les services de gynécologie et d'obstétrique d'une polyclinique sont fermés pour avoir accueilli des femmes espagnoles. Une plainte a été déposée contre des médecins de la clinique de Passy (Paris) soupçonnés d'avoir camouflé en avortements thérapeutiques des avortements tardifs. A Tours, le Professeur Soutoul a dénoncé les médecins du CIVG qui « auraient incité les femmes à avorter » ; ceux-ci le poursuivent en diffamation.

Compte tenu des carences scandaleuses des hôpitaux :

- Refus de nombreux services de pratiquer des IVG (utilisation abusive de la clause de conscience)
- Tentatives de dissuader les fem-

mes en faisant traîner les choses d'où dépassement des délais
- Quotas d'IVG extrêmement réduits dans la plupart des services

et de l'absence totale d'une politique d'information sur la contraception

A PROPOS DE LA CAMPAGNE SUR LA GREVE DES NAISSANCES



Cette campagne à mon avis est contraire à l'écologie, contraire au féminisme. Encore une fois, on considère le nucléaire comme un tout sans l'inscrire une seconde

il sera encore plus difficile pour les femmes, dans ce contexte, de trouver des solutions à leur problème d'avortement et elles risquent d'être de plus en plus nombreuses à recourir à des solutions de fortune ou à se rendre à l'étranger.

C'est pourquoi nous, femmes, groupes et collectifs femmes, tenons à rendre publique :

* que nous avons aidé et continuerons à aider des femmes à avorter en-dehors des dispositions légales : mineures, étrangères et femmes enceintes de plus de dix semaines (notamment en envoyant des femmes à des médecins qui sont prêts à transgresser la loi),

* que nous sommes solidaires des médecins qui luttent contre les limites imposées par la loi.

NOM ADRESSE SIGNATURE

à faire circuler et à retourner au MLAC, 34 rue Vieille du Temple, 75 004 Paris.

dans un contexte social et politique. Ne pas faire d'enfants parce que le nucléaire existe, non. Ne plus en avoir parce que devant « lui, elle », se dresseront les murs de l'injustice, du rétrécissement continu de ses libertés, de l'écrasement de son individualité, peut-être ? Et encore ; le désir d'une femme d'avoir ou non un enfant sera-t-il réellement dicté par « ces » raisons extérieures ? Quand on lutte contre une torture, va-t-on lutter uniquement l'abolition de la torture à l'électricité et laisser tomber les autres « formes » ? Et si Giscard dit « d'accord, plus de nucléaire, Mesdames », est-ce pour autant que vous allez mettre au monde des centaines d'enfants en plus ? Seront-ils plus heureux dans un monde de haine, de guerre, de politocaille, d'injustice, de fric, d'armées, d'expulsions systématiques, où un tout petit enfant n'a qu'à se taire ?

La lutte contre le nucléaire impose une lutte globale ; les expériences passées l'ont montré : il ne peut y avoir de luttes isolées dans un désert de pensées politiques. Et ce monde n'est pas « cool » ! Et les écologistes ne devraient pas l'être non plus ! De plus, la lutte des femmes ne doit pas non plus légitimer n'importe quelle action du moment qu'elle vient des femmes !

Françoise Fay

Permettez que je m'insoumette (éventuellement)

Ce n'est pas faute de nous prévenir. Tous les deux mois, durant l'année 80, plusieurs tranches tomberont ou commenceront à être opérationnelles, et le 1er avril, ce sera celle qui est programmée pour le « confort énergétique des Parisiens ». Quand on sait comment nos braves technocrates font passer leurs projets !

Un ministre de la Justice qui passe au-dessus des élus régionaux, des élus, tous « bardés » de leur écharpe tricolore, qui, conscients de la place de la France dans le monde, imprégnés de leur fonction dans la gestion de leur cheptel, responsables aux yeux des gens et de l'Etat, feront le strict minimum, et pas plus, pour assurer leur réélections dans la vaste magouille institutionnelle.

Ceux-là, on les connaît. Et le mouvement là-dedans ? Pourtant

Les centrales nucléaires ne seront pas imposées aux populations qui les refusent. Combien de fois avons nous insisté sur cette déclaration du candidat Giscard d'Estaing en 74. Les habitants, avoisinants Nogent-sur-Seine, y ont cru eux aussi. Et pourtant ?

l'occasion est trop belle ! Une centrale, à 80 km en amont de Paris, prévue sur un site inondé 3 mois par an, truffée de problèmes techniques, comme elle paraît bien fragile face à 8 millions d'habitants. Ce mouvement, c'est une flopée d'organisations, un nombre important de comités, de collectifs, un potentiel considérable de militants. En fait, tout pour obtenir un succès. Et bien non, du moins pas encore. La vieille pratique française des luttes qui est du type « On s'appelle et on

déjeune ensemble » a fait que ce mouvement anti-nucléaire par défaut de coordination mais surtout par manque de maturité politique n'a toujours pas réussi à déclencher le raz-de-marée indispensable pour bloquer ce projet. Pourtant ce n'est pas faute d'essayer. Jugez plutôt : depuis janvier 75, les principaux tenants de cette lutte ont fait, défait, organisé, négocié des projets d'action, des plateformes d'accord, des initiatives dans toutes les directions, contre toutes les cibles, toutes les provo-

cations.

Dans quel état sont-ils ? Sont-ils toujours écologistes-syndicalistes, syndicalistes-consommateurs, féministes-autogestionnaires, défenseurs des libertés et du cadre de vie, non-violents et radicaux, j'en passe et des meilleurs... Sont-ils toujours déterminés, d'abord, en

fonction de leur étiquette de groupe ? Ont-ils toujours envie de réussir ?

Permettez-moi de dire qu'il n'est plus possible de recommencer tout ça. Pas moi en tout cas. Les arguments, on les connaît ; les démonstrations on les a faites ; les analyses, on les a publiées. C'est fini les attitudes responsables, conscientes, défensives. On est sans arrêt agressé par toutes les instances de l'Etat, et, si on parle de justice, d'autogestion, d'autonomie, on nous répond : neutrons, batons, prisons... Il est donc temps de trouver des moyens offensifs, déterminés qui feront que ce projet ne se fera pas.

Demain, on rase cette centrale, et ce ne sera pas gratis.

Denis Dangaix



ITALIE

Fulvio Esposito est un militant actif du mouvement homosexuel italien : le FUORI, il en explique les origines, les espoirs, les luttes...

PÉDÉS

Qu'est-ce que le FUORI ?

FUORI signifie en français «sortir» et dans un sens plus élargi «se montrer», ce sont aussi les initiales de FRONT UNI HOMOSEXUEL REVOLUTIONNAIRE ITALIEN. Le sigle FUORI a eu beaucoup de succès car il traduit bien nos objectifs : sortir dans la rue, montrer que nous existons. Aujourd'hui, si nous conservons le sigle FUORI le mouvement s'est considérablement élargi si bien que notre nouvelle appellation est MOUVEMENT DE LIBÉRATION SEXUELLE. Nous avons pensé que non seulement les homos devaient faire leur révolution mais aussi les autres...

Toutes les minorités sexuelles ?

Non plus largement encore tous les individus. Comme la couleur des yeux qui passent du noir au jusqu'au bleu par une infinité de nuances, la sexualité humaine revêt une multitude de formes et de degrés, pour nous la sexualité humaine est par essence bisexuelle mais dans des pourcentages extrêmement différents : certains seront plus hétéros, d'autres plus homos, il nous semble assez absurde que l'on puisse par exemple se définir 100% homo ou hétéro, entre les individus seul le pourcentage varie.

Quand est-ce que le FUORI est né ?

Le mouvement homosexuel a débuté en Italie en 1970, avant il n'y avait rien : pas de revues, pas de groupes actifs, même en 68 la contestation Homo était absente comme la réflexion sur la sexualité d'ailleurs. Le

FUORI est né à l'occasion d'un congrès de psychiatres catholiques à San-Rémo, le thème du congrès était sexualité et homosexualité, des homos de Turin et notamment Angelo Pezzana qui est l'âme militante du FUORI ont décidé d'y aller. peu avant ils avaient participé à la manif du 1^{er} mai, des copains français, belges, anglais, qui avaient déjà agit dans leurs pays respectifs se sont joints à eux. Ils sont entrés dans le casino de San-Rémo où se tenait cette conférence, les médecins présents se considérant comme étant les seuls légitimés et autorisés pour parler de l'homosexualité leurs refusèrent la parole. A cela les copains répondirent qu'ils étaient homos et que donc ils avaient à intervenir, le discours médical étant : les homos ne sont pas heureux, ils n'ont pas de liens affectifs durables etc. Pezzana voulait expliquer que les homos peuvent être heureux, qu'ils s'aiment. Après un affrontement Angelo pris le micro. Immédiatement après, à Turin, le mouvement s'est constitué

Nous avons édité une revue «FUORI» et l'année suivante nous avons eu un premier congrès. Je suis entré au FUORI en 74, à cette époque j'étais déjà militant au Partito Radicale, celui-ci tenait son congrès à Milan et il y fut décidé la fédération du FUORI au sein du Partito, autant pour l'un que pour l'autre ce fut une expérience extraordinaire. Il faut savoir que le Partito Radicale a pour objectif de confédérer la plus grande partie des mouvements qui sont pour l'affirmation des droits de l'homme et de ses libertés.

Au congrès de Milan, pour la première fois je me sentais vraiment bien, il y avait entre nous dans la diversité de nos luttes une identité de sensibilité parfaite : entre les homos, les femmes qui se battaient pour le droit à l'avortement, les non violents insoumis. C'est d'ailleurs à ce congrès qu'un public, les lumières avaient été éteintes pour ne pas qu'il puisse être reconnu. La confédération des mouvements permet à chacun de comprendre l'autre : non violence, homosexualité, féminisme... nous nous enrichissons mutuellement. J'ajoute que c'est aussi en 74 que s'est fédéré le CISA : mouvement pour l'avortement libre et gra-

tuit. Exemple de cette incompréhension, j'ai été membre du CISA et j'ai participé à l'organisation des cliniques clandestines qui permettaient aux femmes d'avorter. Mais peu à peu nos militants(tes) étaient arrêtés(tées), la moitié de la direction du parti était en prison, nous avons alors organisé un réseau en France, près de la frontière italienne. Participant à cette lutte, parlant avec ces femmes j'ai beaucoup appris et je pense qu'elles ont mieux compris l'homosexualité et les problèmes des homos qui, je trouve, sont assez semblables à ceux qu'affrontent les féministes.

Et dernièrement quelle a été l'action du FUORI ?

Il y a un mois nous avons manifesté dans les rues de Pise à cause de l'assassinat en l'intervalle de 4 mois de deux homos, par des parachutistes appartenant aux casernes de Pise, les homos étaient constamment agressés par ces militaires. La justice a bien sûr étouffé l'affaire. Nous étions plus de quatre cents et il y avait environ 10 000 personnes pour nous regarder. Il ont pu remarquer que nous ne sommes ni des singes, ni des extra-terrestres mais des gens comme eux. Il y avait des femmes parmi nous et l'impression qu'elles eurent fut la même que lorsque les femmes étaient pour la première fois descendues dans la rue. Peur, curiosité, violence : la même atmosphère.

Quelle est la législation concernant les homos en Italie ?

Il n'y en a pas, ceci est du au fait qu'à l'époque du fascisme Mussolini avait déclaré qu'en Italie il n'y avait pas d'homos mais que des bons pères de famille, donc en toute logique il n'y avait pas à avoir de législation pour quelque chose qui n'existait pas. Mais il ne faut pas oublier que nous avons derrière nous 2 000 ans d'Église et que les homos étaient brûlés avec les sorcières. L'action du FUORI vise surtout l'évolution des mentalités. En Europe, on peut avoir des comportements déviants à condition de les cacher, et je trouve que c'est une chose affreuse de devoir partager sa vie en deux : la vie privée et la vie publique. C'est un des buts du Partito justement, de supprimer cette rupture.

Au congrès de 75 à Naples, (on nous avait interdit de défilier, le maire considérant que notre présence était une honte pour la ville) nous avons décidé de parler de la sexualité mais pas de la sexualité en général débitée par des spécialistes, non chacun pouvait intervenir à condition de parler uniquement de sa propre sexualité. Ne plus se réfugier derrière un discours impersonnel. Cela a été bouleversant.

Et l'Église évolue-t-elle ?

Non, Jean Paul 2 a déclaré récemment que «le comportement homo est malhonorable». Aujourd'hui ce qui me semble être le plus important c'est de vivre sa sexualité comme étant une partie essentielle de soi et de le faire publiquement et c'est cela qui est révolutionnaire, parcequ'enfin tu peux faire ce que tu veux à condition de le faire en secret et de te sentir coupable. la fin de la honte c'est révolutionnaire, je suis comme je suis et je suis content de l'être : s'affirmer !

En fait il s'agit de lutter contre l'hypocrisie, la culpabilité et pour une compréhension mutuelle.

Exactement. Pannella, au congrès de Naples avait dit qu'une des idées majeures du socialisme naissant (19ième) avait été le libre amour mais on l'a vite oublié. De même ce sont les deux premières années de la Révolution Russe qui ont été réellement révolutionnaire : communautés sexualité libre etc. A mon avis c'est cela la vraie révolution. Mais la révolution effraie, elle ne dure qu'un temps en 1935 Staline rétablit le crime d'homosexualité : la révolution était finie.

(La suite la semaine prochaine)
Propos recueillis par
Pierre Bellanger



DES LEÇONS A TIRER ...

Mille quarante délégués se sont réunis la semaine passée à Karlsruhe en Assemblée Constituante du parti écologiste allemand. On a sauvé les meubles, mais tout est loin d'être résolu. Ça ne vous rappelle rien ?

I es délégués « verts » réunis à Karlsruhe ont-ils, en évitant l'éclatement, avancé dans l'acceptation par tous du fait que leur mouvement est constitué de tendances diverses, de pratiques et d'idéologies qui se heurtent et se confrontent dans les luttes concrètes ? C'est ce que les plus optimistes pensaient sans doute à l'issue d'affrontements qui permirent d'esquisser les éléments d'une politique, d'une alternative, allant plus loin que le simple souci de la protection de l'environnement.

Dans ce milieu où aucune idéologie ne saurait être prise comme maxime, beaucoup se retrouvèrent sans doute dans l'intervention de ce militant de Berlin : « n'est-il pas beaucoup plus important de travailler durant des

dès le début, au ton des interventions, on comprit que les diverses tendances ayant engagé le pari de se constituer en parti n'allaient pas se ménager ! La discussion démarra tambour battant sur les futurs statuts du futur parti et la confrontation entre les deux courants majeurs - les «conservateurs» et les «progressistes» - montra que les fractures existantes n'étaient pas simples. Témoin cette motion demandant que l'on ajoute la phrase «dans le cadre de la constitution de la RFA» qui fut repoussée par 80% des délégués. Une intervention rappelant que c'est au nom de cette constitution que des antinucléaires se trouvaient actuellement en prison avait suffi à balayer le rapport un peu caricatural : 60% de conservateurs et 40% de progressistes.

Deuxième observation positive : bien que la plupart des votes aient montré un grand équilibre des tendances, le congrès devait rejeter la plupart des tentatives tendant à bloquer la discussion pour «passer au vote des statuts-sans-quoi-on-arrivera-jamais-autout-de-l'ordre-du-jour». Ainsi la discussion l'emporta-t-elle toujours sur un déroulement trop bien «organisé» pour être honnête !

droite gauche

Avant d'attaquer les points délicats, Rudolf Bahro prit la parole et son intervention «réconciliatrice» fut diversement appréciée. « Il est nécessaire que gauche et droite continuent à travailler ensemble au sein des Grünen -déclara-t-il- et que les verts servent de lien entre des gens qui, tous, sont soucieux de la situation actuelle du mouvement. On verra comment les différentes tendances ont compris la gravité et l'importance des problèmes posés quand il s'agira d'engager une lutte commune » ajouta-t-il.

Quelques minutes plus tard, Marco Pannella venu pour apporter son soutien aux «Grünen» devait se réjouir de la création

mois dans une Bürgerinitiative (1) avec des gens venant de tous les horizons, même de la Démocratie Chrétienne, de les voir évoluer jusqu'à quitter leur parti... plutôt que d'avoir la juste ligne, d'être conséquent à 100% et de rester un groupuscule ? ».

Comme le faisait si bien Rudi Dutschke, il faut sans cesse, sur le terrain, discuter, se confronter avec chacun, argumenter, essayer de convaincre. Alors seulement une base minimale d'accord peut être trouvée et c'est sans doute ce qui explique que les « Bunten », « Alternatifs » et « gauchistes » restèrent jusqu'à la fin d'un congrès qui risque d'avoir quelques similitudes avec un autre prévu, à Lyon celui-là, pour la Pâques prochaine !...

d'un parti qui «manquait jusqu'ici fortement au mouvement européen». «Il est vain -conclut-il- de chercher à savoir si «Die Grünen» sera un parti de gauche au sens traditionnel alors que les concepts de droite et de gauche risquent de ne plus rien signifier dans les futures actions à mener».

Malgré ces prises de position, les débats qui suivirent furent très chauds. Il faut dire que les «conservateurs» avaient, dans la semaine précédant le congrès, tout fait pour que la presse laisse penser que la fracture fondamentale passait entre ceux qui voulaient travailler avec les communistes et ceux qui ne le voulaient pas. Olaf Dinné, l'un des quatre députés verts du Parlement de Brême, tint à ce sujet des propos tels que certains en arrivèrent à se poser la question : si les influences du parlementarisme se font sentir au point qu'après trois mois un député vert est capable de tenir un discours aussi débile, faut-il aller au Parlement ?

pas d'exclusion...

Anticommunisme chez les uns, électoralisme chez les autres, un troisième problème allait se poser rapidement aux congressistes. Comment concilier le principe du «centralisme démocratique» de certains groupes constitués avec celui de la «démocratie à la base» de la plupart des associations participant aux «Grünen» ? Bahro et le chanteur Mossmann avaient demandé aux maos de dissoudre leur organisation et d'entrer aux «Grünen» à titre individuel. De son côté, Rudi Dutschke, avec cette capacité qui était la sienne de saisir certaines choses d'une manière claire et simple à la fois, avait -il y a quelques mois- résolu le problème de la double appartenance. «Il est idiot, pensait-il, de vouloir exclure les maos ou d'autres groupes constitués. Les Grünen doivent fonctionner sur la base de certains principes et ce sera aux maos de fournir la preuve qu'ils ont réellement tiré un trait sur leurs vieilles pratiques. Si tel est le cas, ils quitteront une orga devenue sans intérêt ; dans le cas contraire, ils s'exclueront d'eux-mêmes».

Cette lucidité n'empêcha pas le congrès de voter par 548 voix contre 414 une motion interdisant la double appartenance.

...mais des interrogations

Dès lors ce furent les «Bunten» et les «Alternatifs» qui commencèrent à s'interroger sérieusement sur l'attitude à adopter. Fallait-il faire scission ou rester afin de poursuivre la confrontation et donner une réalité à cette «unité dans la diversité» qui pourrait être l'expression d'une nouvelle pratique politique ?

Conscients de leur force, les 414 optèrent pour la seconde solution et cherchèrent un compromis permettant de moduler partiellement le vote précédent. Après de nombreuses discussions le congrès fit quelque peu machine arrière et décida que les unions des Landers seraient habilitées à trouver des règlements provisoires concernant la double appartenance.

Le danger d'une scission écarté, les travaux purent reprendre et -avant de se séparer- les congressistes prirent un certain nombre de décisions intéressantes comme, par exemple, le non cumul des mandats, la parité absolue hommes-femmes dans toutes les instances et la non rééligibilité.

Finalement, on se sépara sans que le nouveau parti ne soit véritablement constitué. Il faut dire que le temps avait manqué pour discuter du volumineux programme et élire les dix sept membres de la direction nationale. Ces décisions seront prises lors de du prochain congrès qui devrait se dérouler à la fin du mois de mars.

Hans et Jean-Louis

(1) Comité de Citoyen. A propos des «Grünen», voir la Gueule Ouverte N° 289, 291 et 292.

quel débat pour quel congrès

Nous voici aux abords de février. Pâques, c'est dans juste deux mois. Quelqu'un se souvient-il de la détermination, à Dijon en novembre, d'ouvrir un vaste débat sur les structures éventuelles à apporter au mouvement écolo ? Quelqu'un se souvient-il qu'un comité de Liaison Ecologique avait été créé pour, à la fois, orchestrer ce débat (d'après une grille, reproduite ci-contre, dont à ce jour personne à l'exception remarquée des At de Lyon n'a suivi la trame, tout le monde préférant étaler la flore de ses propres (tats d'âme) et à la fois organiser le Congrès de Lyon pour les 5-6-7 avril ?

La prochaine réunion du CLE est prévue le dimanche 27 janvier. Souhaitons qu'elle oublie un peu ses têtes de turc favorites (Delarue...) laissant à l'ensemble du mouvement et aux diverses associations le soin de prendre leurs responsabilités par rapport aux inopportuns. Souhaitons qu'elle détourne un instant les yeux de la ligne bleue des

présidentielles, attendant qu'un vaste Mouvement, celui qui a une faible chance de dormir du Congrès, désigne collégialement modalités de la campagne, profil du candidat, etc. Souhaitons par contre que cette réunion s'intéresse au Congrès lui-même (non pas sa réalisation matérielle, les groupes de Lyon s'en chargeront), se posant la question, pas évidente, des ouvertures. Qui inviter (en observateur ou en intervenant ponctuel) ? Les libertaires ? Le Mouvement pour une Alternative Non-Violente ? Quels groupes de femmes ? La CFDT ? Certains groupes d'extrême-gauche ? Une représentation du mouvement antinucléaire ne se réclamant pas forcément de l'écologie ? Les «Grünen» ? Le «Partito Radicale» ? D'autres mouvements européens ?

N'attendons pas le 4 avril pour nous poser ce type de question et analyser leur signification.

Isabelle Cabut

Pour faciliter le débat, le Comité de Liaison Ecologique (CLE, à l'Apera, 4 rue Bodin, 69001 Lyon) demande aux militants, groupes et sympathisants du mouvement de respecter le plan suivant (en traitant chaque tête de chapitre sur feuille séparée).

I CONSTATS

- Qu'est-ce qui coince actuellement dans le système ?
- Pourquoi (technocratie, productivisme, etc.) ?
- Analyses des forces en présence (politiques, sociales, etc.) ?

II IDENTITE

- Finalité de l'écologie (buts, aspirations, etc.).
- Que proposons-nous à partir de la réalité actuelle ? Place et importance du

terrain politique dans la stratégie globale.

c) Questions des alliances (sociales, politiques, etc.).

III Actions

- Qu'attendons-nous de ce mouvement (propositions d'objectifs militants...) ?
- Propositions d'organisation interne au mouvement.
- Représentation politique et élection.
- Moyens d'action concrets.

Les textes reçus seront diffusés périodiquement. Le comité appelle tous ceux et toutes celles qui veulent envoyer des textes ou en recevoir, à communiquer leurs coordonnées au secrétariat. Le papier, même recyclé, les timbres, etc..., coûtent cher ! le débat ne peut avoir lieu sans votre contribution financière.

Interdictions professionnelles

Un certain nombre de personnalités et de collectifs anti-répressions appelaient le mercredi 16 janvier à une conférence de presse pour protester contre les interdictions professionnelles. Ces dernières commencent à voir le jour en France de plus en plus systématiquement. Mandrin vous a déjà parlé de Jean-Luc Lelong, ce professeur auxiliaire au lycée technique de Béthune jusqu'en juin 1979. Jean-Luc apprit alors qu'à cause de « son comportement » il était licencié. Malheureusement son cas n'est pas unique en France. Avant de poursuivre, notez bien une date, le 26 janvier auront lieu à l'AGECA au 177 rue de Charonne Paris IIème, 6 heures contre la répression et les interdictions professionnelles avec la participation d'avocats, de magistrats, ... et bien sur ceux qui ont été « interdits ».

« Je suis frappé par la montée de la répression qui existe en ce moment, on accuse J.P. Vigier d'être un espion à la solde de Moscou, on expulse les immigrés, on accuse F. Pain d'avoir fait le 23 mars à lui tout seul... sans faire de délire, où va-t-on ? ». C'est F. Guattary ; présent à cette conférence de presse qui parle ainsi et il continue « l'affaire Lelong montre qu'en ce moment, la France prend exemple sur les pratiques « allemandes ». Nous ne pouvons être constamment sur la défensive. Il faut réenvisager l'implantation de comités pour les libertés. »

On remarque alors quelques sourires dans l'assistance qui s'attendait sans doute à d'autres propositions plus offensives que ces comités pour la liberté.

Le SGEN CFDT prend alors la parole et se déclare opposé à toute chasse aux sorcières, aux méthodes inacceptables, notamment ces histoires de lettres anonymes, qui ont permis à l'Education Nationale de licencier Jean-Luc.

Le représentant du Syndicat National des Journalistes explique que les interdictions professionnelles existent aussi dans la presse « On ne compte plus les délégués syndicaux écartés des travaux intéressants. Prenons l'affaire de l'Aurore où la quasi totalité des délégués sont parmi les 46 licenciés. ». A peine a-t-il terminé sa phrase qu'il part en courant rejoindre la manifestation de l'Aurore qui a lieu au moment même dans Paris.

La représentante de l'Ecole Emancipée rappelle que enseignants (es) du lycée Darius Milhaud de Kremlin Bicêtre sont convoqués devant la brigade des stupéfiants après « L'Affaire des Tracts ».

Ceux qui sont victimes d'interdictions professionnelles ont alors la parole.

Jean-Louis Molaud était maître auxiliaire en CET pendant 5 ans. L'inspecteur le prend en grippe. Jean-Louis rate son examen de titularisation. Généralement on a le droit de le repasser. Pour Jean-Louis, ce droit est refusé. Christiane Hériot est surveillante. Elle s'est fait arrêter à la fin de l'enterrement de Goldman. Elle passe en procès le 18 octobre 79.

Elle est condamnée à 300F d'amende et 15 jours de prison avec sursis. Peine légère, mais l'Education Nationale la suspend. Pour l'instant, elle touche toujours son traitement.

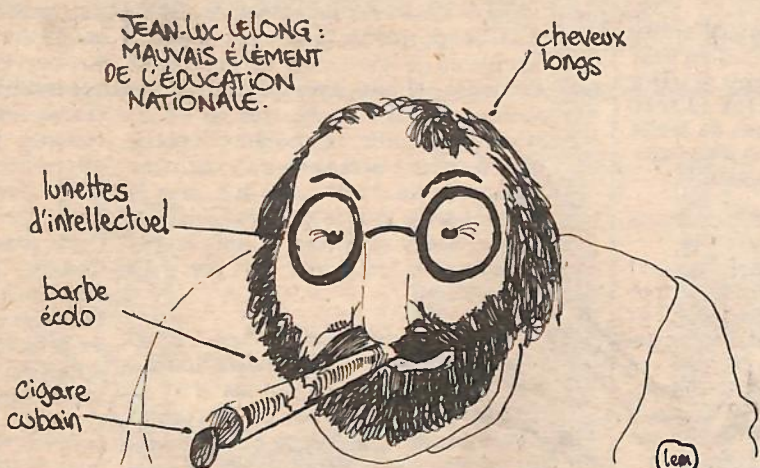
Puis on cite le cas de Martine Gérard, professeur à Creil qui a eu un blâme pour avoir utilisé en

de contacts des mineurs. Nous sommes convoqués le 21 janvier devant la commission disciplinaire de la jeunesse et sport. »

Et voilà comment l'administration prend la place de la justice. Plus de procès, vivent les règlements administratifs, c'est tellement plus simple.

Alors que faire ? Jean-Paul Sartre qui ne pouvait se déplacer pour cette conférence de presse y a suggéré dans une déclaration quelques propositions.

« En premier lieu, il est urgent d'abandonner la pratique des rapports dits confidentiels dans lesquels des fonctionnaires se donnent le droit de faire figurer des jugements sur la vie privée de leurs subordonnés. La seule garantie serait ici, le droit du citoyen



classe un article du Nouvel Observateur sur les rockers. Celui d'un professeur de philosophie de Rouen qui fut sanctionné d'une mutation d'office parce que sa pratique pédagogique ne plaisait pas. Il laissait ses élèves s'exprimer dans leur langage et sur les sujets qui leur plaisaient. Celui de M. Ménard, institutrice à Pierrefites, qui rencontre deux jeunes Corses pendant un voyage au Liban. Eux trois sont un jour inculpés devant la cour de sûreté de l'Etat. Elle ne appartient à un mouvement nationaliste corse, mais elle est quand même suspendue.

J'arrête là parce que dans l'Education Nationale des cas comme ça, il y en a encore d'autres tout aussi scandaleux.

Le « Collectif 7+ » prend alors la parole « nous sommes sous contrôle judiciaire depuis 10 mois. Nous ne pouvons plus être moniteurs. Nous ne devons plus avoir

d'exiger le retrait des dossiers qui le concerne, de telles informations mettant en cause ses activités politiques, syndicales et sa vie familiale. En second lieu, il est nécessaire d'instituer un système de recours des citoyens contre les décisions les concernant. Dans l'immédiat, il appartient aux autorités supérieures de réviser les décisions comme celles dont Lelong est victime, car on a fait intervenir des informations discutables et des arguments illégitimes. Faute d'un arrêt de l'évolution actuelle, on entrerait dans l'engrenage de pratiques administratives faisant jouer des principes de discriminations entre citoyens excluant des gens de certaines fonctions en raison d'appréciations arbitraires sur leur anti-conformisme, leur attitude et leurs idées, ce qui aboutirait à une grave altération des droits et des libertés individuelles. »

Jean-Luc Bennahmias



VUE GÉNÉRALE LE JOUR DU MARCHÉ

Les squatters du donjon

Eux, ils voulaient pas le faire, le Service National. Alors ils se sont insoumis. Nous on les aimait bien et c'est pas parce qu'on avait choisi d'autres chemins qu'on allait les laisser tomber. Depuis octobre, le premier d'entre eux vivait dans la clandestinité, s'était mis au vert et ne trouvait pas le temps trop long.

En pré-cadeau de fin d'année, les deux autres, Jean-Marc Batsch et Charles Deselle reçoivent leur affectation pour début décembre. Déjà l'éventualité de l'arrestation du premier copain nous avait amené à constituer un groupe de soutien qui s'était chargé de divers problèmes matériels (tracts, affiches, presse, renvois de livrets, etc) ainsi qu'à porter notre réflexion sur l'insoumission totale, la clandestinité, l'arrestation volontaire ou non, le soutien de la part de non insoumis que nous sommes. Au départ des militants issus du C.L.O., des anars, ont vu leur rang grossi par des copains antimilitaristes de tous poils n'ayant pas forcément une pratique militante.

Après beaucoup de réunions, d'élaborations de projets, de remises en question, nous avons décidé d'arrêter la date du 12 janvier 1980 car les copains ne pouvaient plus supporter la clandestinité et souhaitaient faire de l'information sur l'insoumission totale. Après moult débats nous avons décidé de l'occupation du donjon (près du marché qui avait lieu ce jour là) et de nous scinder en deux groupes d'action, en fonction de la disponibilité des gens mais aussi de leur possibilité d'investissement personnel. Dans la nuit du vendredi, 12 personnes sont entrées et se sont enfermées, condamnant toutes les issues sans effraction. Très vite le fil des événements a développé notre spontanéité aidé en cela par nos angoisses, au détriment de l'organisation prévue.

A partir du moment où le gardien du musée (donjon) a essayé d'entrer par effraction avec sa propre clé (sic !), nous nous sommes empressés de revendiquer notre action mégaphoniquement et banderollement. Le résultat ne se fit guère attendre : les grumeaux képités sont allés chercher la bande de joyeux lurons du commissariat. Voyant le fourgon, les copains du dehors qui avaient collé des affiches dès l'aube, et qui distribuaient des tracts sur le marché sont arrivés croyant à une tentative des flics de pénétrer dans le donjon. Comme pour lutter contre le froid nos camarades se virent traînés à terre, bousculés, tirés par les cheveux, jetés dans la bêtaillère qu'ils visitèrent rapidement, sortant par les issues. Malgré tout l'un d'entre nous étant resté dans le fourgon, contant fleurette à ces messieurs, nous avons bloqué le car, ceci sans violence, malgré les nombreux coups. Autant en emporte le vent ! En effet, la population resta indifférente ou collabora occasionnellement au tabassage. Nous, du haut du donjon, on gueulait et chialait de rage, on était tous ébranlé ; si on avait pu on aurait sauté, nous ne pouvions que crier l'injustice.

Néanmoins, notre copain était parti au commissariat. Que devions nous faire ? Notre moment d'incertitude fut écourté par la libération après contrôle d'identité de notre copain. Un conseiller municipal, qui passait, fût interpellé et nous indiqua la position de la municipalité : non autorisation

aux flics de forcer l'entrée du donjon. Après maintes recherches, le Maire voulu bien nous recevoir dimanche matin; il nous confirma cette même position, en se référant au programme du parti socialiste, dont il est membre. Le groupe de soutien se réunit maintes fois; nombreuses (restons modeste) furent les organisations politiques et syndicales à bien vouloir s'entendre avec nous sur le problème de la répression, mais n'entraient que dalle sur celui de l'insoumission (mis à part le P.S.U.). Puis la journée a continué, on a repris des forces et du moral, les copains étaient vigilants et constamment présents. Ça faisait chaud au cœur, dans ces moments d'incertitude et d'angoisse, pour ce que serait la suite des événements.

Les heures ne furent pas toutes aussi froides, le ravitaillement de plats chauds, de boissons, etc. s'organisa (panier au bout d'une corde). Le lendemain encore, des gens moins investis dans le groupe de soutien, prirent la relève, à tel point que les estomacs criaient «assez, assez». Par le même chemin, les contacts du haut avec le bas se firent et nous avons décidé en commun de donner un temps limite à notre action. Le soutien s'élargissant, une manifestation fut prévue pour le lundi soir, et pourquoi pas une sortie des gens du donjon, sans arrestation (suivant les forces de police en présence). Qui n'empoigna pas crayon, réveil, téléphone pour faire : afiches, tracts, collages etc.

Vers 17h, les gens commençaient à se regrouper autour de l'éventuel lieu de sortie des occupants. A l'intérieur, regroupés devant les fenêtres, leur émotion augmenta jusqu'au moment où, vêtus tous les douze de panneaux indiquant : «Je suis insoumis» (ceci afin de tromper les forces du désordre) ils sortirent les uns derrière les autres sous les flashes des journalistes (Ah, les stars !) et applaudissements des 250 à 300 manifestants. Retrouvant le sol



Allez, c'est parti : je te présente un tout nouveau et délicieux canard clandestin, fait par des pirates du papier pour tous les parasites de la société. Lycéens, étudiants, ouvriers qui en avez marre de bosser 40heures par semaine, femmes qui en avez assez d'être des objets, voilà un canard à la pointe de vos espérances : **Paf Gadget**. Au sommaire du n°0 : les sondages de la Flip-Agence Foutoir Presse, les mineurs en lutte, l'armée, Mesrine, les femmes et un tas d'autres sucreries surprenantes. C'est 2F, une misère...

La Truie qui doute, vous connaissez bien maintenant, j'en suis sûr. Scandaleux, j'en vois encore qui me regardent avec un air perplexe. Que les mauvais élèves se jettent sans tarder sur le n°3 de ce mensuel lycéen satirique. Ils y apprendront (notamment) que la chasse est ouverte dans les conseils de classe, et un nouveau slogan : **Un enseignant si je veux, quand je veux !** A Lille, l'équipe de **J'ose** tire le bilan d'un an de parution. Né en 1979, des jeunes travailleurs et lycéens s'essayaient dans la jungle écrite afin d'exprimer leurs rêves, désirs, révoltes. Aujourd'hui, le canard connaît quelques difficultés, un petit coup de bourse ne lui ferait pas de mal. A Lille toujours on parle de la renaissance d'un nouveau **Clampin** sur la région...

canardage à gogo

ROMPONS les RANGS!
JOURNAL du COLLECTIF de LUTTE ANTIMILITARISTE

L'ECHO
des casernes



NUMERO 2

OCT-NOV 1979

5 f.

L'objection de conscience, ça te dit ? La spéléo aussi ? La journée continue, un peu moins ? C'est possible à Bayonne grâce au **Reporters Magazine**. Bimestriel local d'information, **Reporters Magazine**, dans son n°12 se penche également sur le nouveau proviseur du lycée René Cassin, ce même lycée qui édite **Morsure**, deux feuilles de stencil distribuées gratis. Y'aurait comme de la concurrence dans l'air. Pour les fadas de la BD contemporaine, voici le **Phare fouilleur**. Personnellement, je connaissais pas. Il en est pourtant à sa 2è année de parution. Il se présente sous la forme d'un bulletin bimestriel pour initiés. Par l'intermédiaire de petites annonces on s'échange des collections complètes de Pilote, Tintin, Tarzan, Pieds Nickelés, Rustica et autres... Bof, pourquoi pas.

Des textes et des dessins à boire, à manger, à respirer, à rêver pour le n°10 de **Damned**, journal d'expression et de création libre qui tient bien la route depuis 2 ans. A noter pour ce n° une BD antimilitariste faite par des mêmes qui en ont assurément marre de Goldrack-Bigeard and Co.

Mandrin

Paf Gadget : C/° Bruno Saunier, PR, Montreuil principal 93 100

La Truie qui doute : BP 7,7770 Chartrette, mensuel, 3F
J'ose : 51 rue de Gand, 59 000 Lille, bimestriel

Reporter Magazine : 4 résidence St Forcet, Quartier Marracq, 64 100 Bayonne, 36p, 3F + 2F (port)
Le Phare Fouilleur : 26 Ave d'Eylau 75 116 Paris, bimestriel
Damned : 4 rue de Capri, 75012 Paris.

Presse lycéenne :

Allonz'enfants : C/° Jean Pierre Levarey, tour Aubisque 8B, 76800 St Etienne du Rouvray.

Clafoutil : c/° Christine Grabarek, 2 rue de l'Etang, 57 270 Uckange

La Goutte d'eau qui met le feu aux poudres : C/° Serge Peyrucq, Aubertin, 64 290 Gan (lycée de Pau)

Les Hordes Sauvages : C/° Alain, chambre 436, FJT Léo-Lagrange, rue du Levant, 93 Bondy.

Lycée I, Lycée Haine : 110 rue de Verdun, 27 200 Vernon.

La Méduse Emancipée : Eric Sionneau, 11 rue P-Ronsard, 37 100 St Cyr sur Loire (lycée de Tours).

Ras The Bol : voir contacte de la Méduse Emancipée

Mouvement de libération scolaire : C/° Bob Ott, 8 rue Lyautey, 68400 Riedisheim (lycée de Mulhouse)

Les nouvelles pensées de Blaise Pascal : C/° Thomas Moutel, rue Abbé-Védrine, «des grottes rouges» 63 130 Royat (lycée de Clermont-Ferrand)

J'ose : Groupe Alabama, 51 rue de Gand, 59 000 Lille

Porc Epique : Centre A-Robin, 13 rue Pierre-le-Garrec, 22 000 St Briec.

Le Radyatteur : C/° M. Chassot, 14 rue de la Providence 62 200 Boulogne/Mer

Cadavres Exquis : F. Lavialle, 26 bis A 1er de Yougoslavie, 21 000 Dijon.

Le Lycéen Enchaîné : Bruno Faldutti, 92 ch. de l'abattoir, 30100 Alès

T'as pas cent balle : Boris Claret, ferme les Ratios, 31 320 Marcillon par Gastenet

Le pavé dans l'encrier : 101 Gde Rue, 67 000 Strasbourg

Lo Cridaire : S. Cabanes, 67 avenue Jean Jaurès, 34 600 Bédarieux.

Râ : 97 Gde Rue, 72 000 Le Mans
Le Libertaire : CES 16 rue Jules Tellier, 76 600 Le Havre

L'indicateur des chemins de dérive 135 rue Lamartine 78 Sartrouville
Cronos : 75 rue Franklin, 76600 Le Havre.

Transhumances : «Le Refuge», Le Rosier, Val des Prés, 05 100 Briançon

La Godasse Oubliée : 192 chemin des Bas Vignon, 91 100 Corbeil Essonnes. Gilles Bonnot

Effervescences Lycéennes : C/° Prenons la parole, 43 FG St Martin 75 010 Paris

La Carotte : C/° Cyrille Duclos, 10 rue Côte de la Fontaine, 27200 Vernon

La Truie qui doute : BP 7 Chartrettes 77 770



LE CHEF DE LA POLICE GOURRAN S'APPRETANT A SAISIR UN DANGEREUX PERSONNAGE.

ferme nous nous fondîmes dans la manifestation de l'espoir (Al-léluia !) qui démarra vers le centre ville. On s'y sentait bien malgré le manque d'originalité autant dans les slogans que dans sa forme; et pourtant l'écho des voix dans le passage du commerce apporta une raisonnable remplie de force et d'émotion, qui marqua tous les individus alors présents. La mani-

festation se conclut par des récapitulatifs de l'action et de la situation, prises de parole individuelles remplies du souhait d'une continuité de notre révolte dépassant même le cadre de l'armée. Une réunion nous permit d'établir des contacts régionalement et de savoir que nous étions désormais prêts à... continuer !!!

Le groupe de soutien

P.S. Nous vous signalons que Charles Deselle passera en procès à Niort le 14 février à 14h pour injures envers l'armée et propagande sur l'objection après avoir distribué un tract du C.L.O. Pour tous contacts : C.L.O. Niort chez M.P.T. Centre 7, avenue de Limoges, 79 000 Niort.

SUR LE TERRAIN

Alternatives

22 COTES DU NORD

DINAN : Le Comité (PS, PSU, UDB, CSCV, Ligue des Droits de l'Homme, Nature et Vie, SGEN-CFDT, CLIN) regroupé au tour de la pépinière énergétique organise une semaine d'information sur le nucléaire ce samedi 10 janvier à l'après-midi : 14h-18h. Conférences, Voyages dans les centrales de la région, à 20h30 : Voyage dans les centrales de la région, à 20h30 : Conférence sur l'énergie nucléaire et présence du plan A et B de l'Etat sur l'avenir de ces centrales. Samedi 2 à 20h30 : montage du CLIN sur les énergies douces et présence de M. Echahard (membre du bureau national de la L.H.D.) sur le thème : Nucléaire et Libertés. Le soir à la salle de la mairie. Libre participation.

40 LANDES

EUROPE ECOLOGIE. A tous les souscripteurs d'Europe Ecologie, à tous les groupes d'Aquitaine, réunion d'Europe Ecologie Gascogne, dimanche 20 janvier de 10h à 16h au Centre Culturel de Dax 3, rue du Palais. Tél.: (58) 77 31 67

50 MANCHE

ENERGIES NOUVELLES Dans le cadre de la Campagne « Pétition Nationale Energie », le CRILAN et les Amis de la Terre organisent à Granville (Salle de l'Elysée, 25 janvier à 20h30) une réunion publique sur les Energies Nouvelles (« des informations, des exemples, une alternative énergétique régionale à la crise »). Contacts : E. de Sévovac, L'Orme, 50 400 Granville. Tél.: (33) 50 60 61 ou G. Paillard, La Cilof, Granville.

56 MORBIHAN

3ème CONGRES NATURE ET VIE. Région parisienne à Vanves. Hygiène Vitale et dynamisation psychocorporelle : initiation au jeûne et à la diététique végétarienne, relaxation, massages, bioénergie. Renseignements s : écrire ou téléphoner à Nature et Vie, 9 rue du Village Kervénance 56 100 Lorient. Tél.: 16 (97) 37 05 41

57 MOSELLE

COLLECTIF PÉTITION NATIONALE de Thionville organise une fête de soutien à la pétition le 27 janvier (dimanche) de 14h à 19h au centre de loisirs de la cité des roses, allée Bel Air à Thionville. Au programme : le « Théâtre des 3 vallées » (l'ul time atome), deux groupes folks «Geeschema» et le Brin d'Herbe. Montages diapos, films sur la lutte de Caennan, expos, information à boire et à manger. Collectif Pétition Nationale, 25 Bd Jeanne d'Arc, 57 100 Thionville.

59 NORD

LA BIBLIOTHEQUE DE la Maison de la nature et de l'environnement ouverte au public tous les mercredis après-midi de 14h à 19h. Il s'agit d'une bibliothèque de consultation. Une salle de lecture est réservée à cet effet. Des livres sur l'agriculture biologique, les énergies douces, la défense du consommateur, la santé, la pollution et l'urbanisme sont à la disposition du public. Nous avons aussi une documentation spécialisée que divers domaines (recyclage, déchets...) et une revue de presse. Des revues spécialisées dans tous les domaines de la protection de la nature, l'écologie, le cadre de vie et

l'environnement sont consultables sur place par un public jeune et adulte. Il est possible également d'accéder à la documentation des sociétés naturalistes en prenant contact avec leurs responsables lors des permanences (Orniologie, entomologie, etc.). Pour tout renseignement, s'adresser à Suzanne Cordier, tél.: 52 12 02. Maison de la Nature et de l'Environnement, 23 rue Gossele, 59 000 Lille.

69 RHONE

ON PREND DES RISQUES. Six personnes de la rédaction de **La Gueule Ouverte** seront à Lyon, au restaurant **«Les Tables Rabattues»** le lundi 28 janvier à 20h30 pour bavarder avec leurs lecteurs (ce sont des personnes intéressées qui viennent avec vous). Di es nous ce que vous aimez ou n'aimez pas dans votre hebdomadaire, ce qui vous sert d'avantage utile, vous ferait d'avantage plaisir, ce que vous n'aimez pas, les lacunes ; dans l'équipe du mouvement, quelle est la place d'un canard comme le nôtre ? E ou ce que vous avez envie de nous balancer à ravers la gueule depuis long emps. Une réunion de ce genre est prévue à Lille en février, à Toulon au printemps, puis une réunion nationale on ne sait pas encore quand sur le plateau du Larzac.

75 SEINE

RENCONTRE. Nous comptons sur vous pour notre grande rencontre annuelle amicale du PSU Paris qui aura lieu le samedi 26 janvier 80 à partir de 16h. A l'AGECA, 177 rue de Charonne, Paris 11ème.

COLLOQUE PUBLIC. Organisé à l'initiative des Amis de la Terre. Samedi 26 et dimanche 27 janvier 80. Réflexions sur quelques développements de la science contemporaine. Quelles responsabilités ? Quels choix ? Auditorium Reille 34, avenue Reille, 75 014 Paris. 10h :

C.N.T.F.C. Commission juridique, 33, rue des Vignoles 75 020 Paris. Les prochaines permanences auront lieu : Vendredi 1er février, vendredi 7 mars, vendredi 4 avril, vendredi 2 mai, vendredi 6 juin, vendredi 4 juillet.

SURVIVRE DANS LE 7ème. Parce que nous sommes un groupe d'amis qui ne baissons pas les bras dans le 7ème arrondissement (en 1979 : inauguration de la liaison Invalides-Orsay, rue Cler réservée aux piétons, 645 signatures pour la pétition sur l'énergie), nous serons heureux de vous rencontrer jeudi 31 janvier 1980 à notre assemblée PSU dès 18h30 à la librairie 1 rue de Varenne, métro Sèvres-Babylone. Jusqu'à 22 heures.

NOTRE MOUVEMENT organise par ailleurs un meeting de protestation contre la répression, le mercredi 23 janvier, de 20h à 23h, à la Bourse du Travail (85 rue Charlot, 75 003 Paris, métro République). Mouvement Anti-Apartheid (CAO), 46 rue de Vaugirard, 75 006 Paris. Tél.: 336 00 14.

92 HAUTS DE SEINE

SURESNES Jeudi 24 janvier à 20h30 au centre de loisirs Léon Lagrange les Amis de la Terre, et le CLLL vous convient à la projection du montage diapos consacré à l'énergie solaire, réalisé par le CAN Meulan... et à envisager des objectifs concrets sur Surenes (économies d'énergie, énergie solaire, géothermique, récupération des déchets...). Nous rappelons qu'à la même adresse fonctionne un groupement d'achat de produits bio. Centre de Loisirs Léon Lagrange, 43 Bd Henri Sellier, Surenes.

82 TARN ET GARONNE

COMMUNIQUE. L'enquête d'urgence publique concernant la centrale nucléaire de Golfech (82) s'est terminée récemment. Beaucoup d'incidents ont marqué le déroulement de ce pseudo-consultation : manifestations, «affaires» des dossiers etc. Pendant les deux mois de l'enquête, à côté de la campagne «maine annexée» mise en place par la préfecture, une caravane a servi de scène municipale d'information au nucléaire et à permis d'informer la population.

A Valence d'Agen, la nuit du 18 au 19 décembre, ce caravane a

été défilé par une charge d'explosif. (voir la photo ci-jointe). Ce a en a été la seule réponse des prometteurs au refus massif par la population de la centrale. Ce caravane, apparu en un particulier (Henri Bujan au cur du film «Golfech mon amour»), la coordina régionale au nucléaire de Golfech lance une souscription pour aider au remboursement de ce caravane. Vous pouvez envoyer vos dons à : E. Bujan BT A2 R et de Cornillas 82400 Valence d'Agen. Ou à : Comité Golfech, rue Guilhem, 82 400 Valence d'Agen.

Insurgés

35 ILLE ET VILAINE

CRÉATION D'UN COLLECTIF ANTI TPFA dans l'Ouest. L'existence du T.P.F.A va à l'encontre du principe essentiel de la justice qui veut que l'accusé ne soit pas jugé par sa victime. Nous dénonçons une institution qui est à la fois juge et partie. Le collectif (Regroupement pour l'insan des gens de Rennes, Laval, Angers, Nantes, Morlaix) a décidé de s'attaquer à ce paradoxe de justice à ravers le T.P.F.A de Rennes, celui-ci étant le fils et le record des plus fortes condamnations. Une campagne d'information est lancée sur la région. Nous invitons tous les gens intéressés à se rendre à une séance du Tribunal, ces séances sont publiques et ont lieu tous les vendredis matin et après midi au palais de justice de Rennes, 1er étage, salle 11. Par ailleurs vous pouvez prendre contact soit en écrivant au «Collectif Anti TPFA» MJC La Paille, e, rue de la Paille, e, 35 000 Rennes. Soit en venant aux permanences qui ont lieu les 2ème et 4ème jeudi de chaque mois de 18 à 20h à la MJC. Prochaine permanence jeudi 31 janvier.

54 MEURTHE ET MOSELLE

CIRCULAIRE N°0. La coordination régionale de renvoi de livres militaires a besoin de livre, ne serait-ce que pour rembourser les divers frais exposés par le coordonnateur régional (voyages, imbr, téléphone, etc.). Aussi il vous est proposé un abonnement à une circulaire, qui vous informera mensuellement sur le renvoi de livres en France et dans notre région. Au sommaire de la première circulaire, vous trouverez un point sur les procès en Lorraine. L'abonnement à la circulaire coûte 50F/an. Si beaucoup de personnes sont intéressées, envoyer un bulletin d'abonnement à l'adresse suivante : Groupe Henry-David Thureau, 19 rue Sellier, 54000 Nancy. Tél.: 335.09.29. CCP 968 01 W. Chèques à l'ordre de Pierre-Yves Cazim.

La coordination a son une plaque et d'informations sur le renvoi dans notre région, qui contient un certain nombre d'éléments intéressants à faire connaître au cur de vous. Ce plaque est vendue au prix de 5F. Envoyez un point. L'abonnement à la circulaire permet de recevoir le communiqué des coordinations nationales, qui ont lieu deux fois par an.

67 BAS RHIN

EN CES TEMPS DE FAUSSE PAIX. REFUSONS LEURS GUERRES. A Strasbourg comme à Mulhouse et par ou ailleurs, des gens se rencontrent discutent agissent ensemble parce qu'ils pensent que l'antimilitarisme doit être soutenu

Papiers

CARESSES TENDRESSE SEXUALITE.

L'écologie : c'est la recherche, nous en a, d'un équilibre, d'une harmonie par rapport aux autres maillons de l'écosystème : humains, animaux, nature... Mais aussi, et surtout, par rapport à nous. C'est la démarche au primordiale. Or que pensons-nous ? En 1980, encore bien des gens ne connaissent pas leur corps, l'ignorer, le refuser même ! Et réje en, par peur de l'inconnu (eux-même !) ou ce qui nous a la joie d'être. Le désir, le plaisir, les sens, le corps sont abusés, et paradoxalement, la haine, la violence, la guerre ne le sont pas ! Et de cesser de faire partie de notre quotidien... Nous enions en réalisant ce dossier à déchiffrer, et à ressuer le verbe « être » dans ce monde « d'avoir ». Vous recevrez ce numéro en re 4F en imbr. Abonnement (six numéros) : 24F CCP n°25-036-03N - Paris. Journal « Pigeon Voyageur », 65 Bd Arago, 75 013 Paris.

FRONDEUR

Le n°1 du Frondeur mensuel pour une information critique est paru. Au sommaire plein de hèmes intéressants et variés. Le contenu ré de nombreux dessins et B.D. Ce n°1 vous est envoyé en re 5F, mais le meilleur moyen de soutenir **LE FRONDEUR** c'est de vous abonner 50F/an, soutien 100F e plus. Le Frondeur 03 250 Le Maye de Montaigne.

PARTIS PRIS. Au sommaire du numéro de janvier : un petit dossier sur « ravailler au remen », un autre petit dossier sur l'informa tique (comp et rendi du collage qui s'est tenu en décembre). Et puis bien d'autres choses : l'école, l'immigration, l'armée, un courrier abondant, une interview de J-P Cruse sur Libéria... Paris Pris. Abonnement 70F. 1 rue Keller 75 011 Paris.

Infos

07 ARDECHE

NOTRE VALLEE (propre) risque de tomber aux mains d'un promoteur qui veut y installer un village de bébés pour touristes. Si vous avez déjà vécu une telle expérience, laissez-vous en par. Si vous êtes diplômé agricole (SAFER) et si l'élevage en montagne vous intéresse, contactez-nous. Très urgent. Gambier Jean-Pierre, Pôse Res au e 07200 Aubenas.

J'AI 27 ANS. Je cherche un employeur ou une personne pouvant m'aider en Charpenet-Ménisseries, si possible, dans la région Rhône-Alpes. Rétro de travail défini. Cherche à acquérir également des connaissances de mécanique ou de maçonnerie et de mécanique au cur. Ecrire à Olivier Casalis, c/o Duand/Gassein, « Terre Rouge », Le Bar, 07 260 Beaumont.

20 CORSE

CERCHE MAISON. Jeune femme cherche à louer maison grande et confortable dans ou hors village, dans un rayon de 50KM autour d'Aix ou Nice. Pour septembre au plus tard. Ou parager un lieu avec d'autres dans la mesure où chacun posséderait son espace vital et son autonomie financière. Aimerais pour mon fils 3 ans d'autres copains dans et d'autres images paternelles et pour moi affier les possibilités qu'offrent la ville et la campagne. Ecrire

Isabelle Kahon chemin de Queiza, Pôse Vecchio, 20 137 Corte.

22 COTES DU NORD

CERCHE TOUS RENSEIGNEMENTS concernant véhicules à carburant à gaz : technique et coût ; installation, approvisionnement, problèmes légaux. Mécanie, Moussemont, 22 110 Kerouan-Morou.

24 DORDOGNE

TRANSPORTS-DÉMENAGEMENTS.

Effet nous tous transports, déménagements avec tube Citroën. Conditions : 0,40F au kilomètre pour les frais + petite rémunération à discuter. Acceptons également forfait, ou es autres propositions étudiées. Région Sud-Ouest ou au res. Ecrire Missier Pôse Res au e de Villambard 24 140.

PRATIQUES D'EXPERIENCES MARGINALES. Préparé un « mini catalogue des ressources » dépt 24 et 47 je recherche coordonnées de communautés, pratiquants d'expériences marginales (énergies douces, bio-énergie, activités artistiques, etc. Jacques Grégoire, 32 rue Paul Dumas, 24 000 Périgueux.

33 GIRONDE

ECOLO COUL. Charpenica - 28 ans, écologiste, cherche GO, écologie Libé cherche compagnons au res corps de métier, profil idem, pour créer groupe artisanal dans bâtiment (reape ou neuf). Très orienté vers archiecture bio-clima tique et énergies alternatives. S'yle «la maison au rme». En principe région S et Foy-Bergerac. Association à étudier (SCOOP-GIE ou au re...) Mais par non-ouvrier exclus. Expérience chantiers solitaires. Formation indispensable finances bien venues. Cherche aussi contacts/dynamisme à ion avec archi tectes, praticiens, détenteurs d'ouvrages éventuels... Réponse motivée assurée à ou courrier circumsancé. J.P. Lacour Pris e Res au e 33 220 S et Foy La Grande.

34 HERAULT

ACCUEIL. Nous accueillons des gens pendant les vacances de février dans une ancienne ferme de l'arrière pays languedocien. Nous montrons un élevage d'ânes et nous avons un atelier de poterie et une fromagerie. Prix 55F par jour (ou compris. Ferme du Mas de Riols 34 260 La Tour S/Orb. Tél.: 16 (67) 95 10 53

35 ILLE ET VILAINE

CERCHONS en actés sur la Bretagne, avec mees en intéressés par la construction de maisons solaires, en vue d'une possible implantation dans la Bretagne intérieure, pour discuter et ravailler sur un tel projet (techniques, coût, permis de construire... e.) écrite à : Gilie, Sylvain Marie-Claire, La Lande, S Rémy du Plain, 35 560 Bazouges-la-Pérouse.

36 INDRE

POUR ME DEPANNER, qui sur Poitiers, pourrait garder mon petit canot (2 ans), à la journée ou à la semaine en février et mars. Ecrire à H. ddes Marie-Claire, « La Chaume au Gendré » Buxières d'Arzac, 36230 Neuvy S. S.

47 LOT ET GARONNE

STAGES DE FILAGE, en unes végétales et tissage ou l'année (avec hébergement et repas) dans notre ferme et biologique en pleine nature. Infos et inscriptions : J

enveloppe imbrée (merci !). Annie e Pierre Calmeil, Le Fournié, 47470 Beauville, Loir-et-Garonne.

56 MORBIHAN

ALTER. Je cherche à rencontrer un(e) technicien(ne) ou aide technique pour consommer une coopérative en « énergies nouvelles » sur le pays de Redon. Serge Bruant, Route de Redon 56350 Allaire.

67 BAS RHIN

AUTOCOLLANT GREVE DU ZELE. Le MRJC diffuse cet autocollant aux prix suivants :
- à l'unité : 2F
- à partir de 10 : 1,80F
- à partir de 50 : 1,50F
- à partir de 100 : 1F.
Prix compris. Format de l'autocollant : 10 x 7,5 cm. Le paiement se fait à la commande, par chèque, mandat ou imbres pour les sommes de moins de 20F. Les chèques sont à l'ordre de MRJC. Les commandes sont à faire au : Secrétaire MRJC, 27 rue des Juifs, 67081 Strasbourg Cedex. Tél. : 35.51.20.

75 SEINE

EXPO PHOTO. Collectif Ray Flores du 21 janvier au 16 février galerie Plumes et Pinceaux, 3 rue des Orfèvres, 75001. M° Châtelet. Thèmes : Voyages, photos spectacles.

EXPOSITION. Markus Seiler, sculptures/objets, du 17 janvier au 8 février 1980. Librairie Galerie « aux reclos », 208 rue Faubourg St Denis, 75010 Paris. Tél. : 208.40.36.

79 DEUX SEVRES

VOYAGES J'aimerais entrer en contact avec des gens qui sont déjà allés en Roumanie, Hongrie, Tchécoslovaquie ou Pologne pour avoir des renseignements intéressants sur ces pays à tous les niveaux : contacts avec les gens (adresses éventuelles), lieux où il faut aller... etc... lieux d'hébergement possibles... Ecrire à Patrick Leclerc, 51 rue Jean Macé à Niort, 79000.

COMMUNAUTE. Quatre personnes cherchent sur Toulouse ou ses environs une baraque à louer, minimum 4-5 pièces, de préférence avec jardin, pour pouvoir s'installer au plus tard en octobre 1980. Evenuellement, s'il y a des possibilités de location à partir de juin, cela nous intéresserait aussi. Eudierons toutes propositions. Merci. Ecrire à Patrick Leclerc, 51 rue Jean Macé, Niort, 79000.

84 VAUCLUSE

VASECTOMIE. Suite à l'article de Marie-Françoise et à quelques questions sans réponse qui trouvent dans ma tête, j'aimerais rencontrer des gens qui s'intéressent à la vasectomie dans le coin et collecter quelques tuyaux la concernant. Il n'est peut-être pas utile d'attendre la légalisation de la dite pour avoir une sexualité plus « adulte ». Daniel Mathieu, route de Flusson, 84410 Bedoin.

LA GUEULE OUVERTE

SARL Editions Patatras au capital de 2 100 F.

Administration :

163 rue du Chevaleret,

75013 Paris.

Tel : 566 29 14

Abonnements. Un an : 200 à 300F. Six mois : 100 à 150F. Trois mois : 50 à 70F.

95 VAL D'OISE

RECHERCHE TRAVAIL NATURE ET ECOLOGIE. Célibataire, 33 ans, formation hygiéniste, écrivain édité (fin janvier début février) recherche travail en province dans activité nature et écologie. M. Lang : 22 av. Marx Dormoy, 95 200 Sarcelle. Tél. : 990 93 90

Musique

33 GIRONDE

SOUTIEN AU CAN. Patrick Font et Philippe Val le 28 janvier, en soutien au comité anti-nucléaire. Amphitheâtre, fac de lettres. 21h-25F. Venez nombreux!

54 MEURTHE ET MOSELLE

EXPOSITION « L'HOMME ET LA NATURE ». 7-10 février 1980, Galerie Thermale Nancy.

Groupement d'Etude et de Conservation de la Nature en Lorraine. Velayne en Haye, 54840 Gondreville. Tél. : (83)28.41.23.

57 MOSELLE

RENCONTRES THEATRALES. Maison pour tous Marc Sangnier, 8 allée Marguerite Monigny les Meiz du 13 au 21 février. Les rencontres théâtrales réuniront six spectacles : Le 14 «La dernière Bande» de Becker. Le 15 deux spectacles de danse : «Mai» solo de Maitié Fossen. «Mois de lune» par le théâtre du Jeu d'Eau. Le 16 «Les trois petits cochons» par le théâtre Des. Le 17 «Qu'allons nous faire sans Willie ?» par le théâtre des 3 vallées. Le 18 «La maison du peuple» par la troupe Arts et spectacles. Le 20 «La mise en boîte» par le mime Michael. On peut assister avec un abonnement de soutien de 20,00F seulement pour le tout. Les spectacles ont lieu à 21h.

FOLK AU VILLAGE de Lorry les Meiz (6 km au nord-ouest de Meiz) avec Chelidone en concert suivi d'une invitation à danser le samedi 26 janvier à partir de 20h30 salle du foyer des jeunes.

Bal Folk au Village des Ay sur Moselle (10km au nord de Meiz) avec Tramizo à la MJC le dimanche après-midi 27 janvier.

RENCONTRES THEATRALES.

Jeu 14 février à 21h. La dernière bande de Becker, par le Théâtre du Jeu d'Eau.

Vendredi 15 février à 21h. Mois de Lune spectacle de danse inspiré par l'Opéra de la Lune de Prévert par le Théâtre du Jeu d'Eau.

Samedi 16 février à 21h. Les trois petits cochons par le Théâtre des 3 Vallées (adaptation satirique, surréaliste du conte populaire).

Dimanche 17 février à 21h. Qu'allons-nous faire sans Willie par le Théâtre Des (adaptation d'un auteur inconnu).

Les abonnements de soutien à 20F donnent droit d'entrée à ces quatre spectacles. Le Théâtre Permanent des Marionnettes de Meiz s'associe aux Rencontres Théâtrales de Monigny. Cependant, ses spectacles auront toujours lieu dans sa salle, sous l'Eglise des Planières, les mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20h45. En ce qui concerne Monigny les Meiz, les comédiens animeront le samedi 16 de 14 à 15 heures et le mercredi 20 février de 14 à 15 heures des ateliers de construction et de manipulation de marionnettes à destination des jeunes et des adultes.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Maison Pour Tous - Centre Culturel Marc Sangnier - 8, allée Marguerite à Monigny les Meiz (Tél. : 763.22.03).

56 MORBIHAN

CALENDRIER TRIMESTRIEL des week-ends de Bourdin.
2-3/2 : Contredanses anglaises, Si Prix, avec Yvon Guilcher, 70F (+hébergement complet : 70F).
9-10/2 : Danses d'Auvergne, MJA Gennevilliers avec C. Cuesia, JF Lacour, K. Briant, 60F.
16-17/2 : Danses de Gascogne, MJC Levallois avec Marie-Odile Chantron 70F.

23-24/2 : Danses du Berry, MJC Levallois, avec Christian Cuesia, André Dufresne, 70F.

23-24/2 : épine et des Vosges, Si Cyr avec Jean Ribrullou, 80F.

15-16/3 : épine et des Vosges, Si Cyr, avec Jean Ribrullou, 80F.

15-16/3 Danses débutants, Si Cyr avec André Dufresne, 70F.

22-23/3 Danses de Gascogne, avec Marie Odile Chantron, 70F.

Pour tous renseignements, écrire (avec une enveloppe imbrée pour la réponse, SVP) à Laplace Sylvain, 45 rue Garnier, Montrieux, Tél. : 858.63.32.

68 HAUT RHIN

ROGER SIFFER

17.1.80 Sain. Louis (68) Salle Sainte Barbe.

18.1.80 Thann Centre Social 20h30

19.1 Phalsbourg Salle des Fêtes 20h30.

22.1 Freyming-Merlebach Centre Culturel 20h30

24.1 Thionville Casino Municipal 20h30

25.1 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

26.1 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

27.1 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

28.1 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

29.1 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

30.1 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

31.1 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

1.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

2.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

3.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

4.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

5.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

6.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

7.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

8.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

9.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

10.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

11.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

12.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

13.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

14.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

15.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

16.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

17.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

18.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

19.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

20.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

21.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

22.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

23.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

24.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

25.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

26.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

27.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

28.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

29.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

30.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

31.2.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

1.3.80 Sarrebourg Maison pour Tous 20h30

75 SEINE

SPECTACLE POUR LES ENFANTS. Les aventures de Tirlarigo le lutin, par l'atelier mime Gérard Le Breton du 21 au 29 janvier au carré Silvia Monfort aux anciens abattoirs (celui-ci) de Vaugirard, 106 rue Brancion, métro Porte de Vanves. Ça coûte 8F pour les enfants et ça a l'air chouette.

DANSE. JANE HONOR et sa compagnie « Rond Point » à l'American Center, 261 Bd Raspail, 75014 Paris. Renseignements : 354 99 92. Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, 15, 16, 17, 18 janvier à 21h. Participation aux frais : 20 et 15F.

MUSIQUE A L'American Center, 261; Bd Raspail, 75014 Paris. Renseignements : 354.99.92.

Le vendredi 1er février 1980 à 21h, G.M.E.B., Groupe de Musique Electro-acoustique de Bourges. Musiques de Villes, parcours international électro-acoustique. Rudnik (Pologne), Orellana (Guatemala), Shihara (Japon), Stanley Body (nouvelle Zélande), Appleton (USA), Gagneux (France), Grenham (Danemark), Weidenaar (USA), Schrader (USA). Participation aux frais : 15 et 20F.

PERFORMANCES. Hannibal Xerox artiste viennois sera à la Galerie «Diagonale» du 26 janvier au 1er février inclus pour une série de Performances. Il vient de l'Ecole

Artiste Viennoise et a fait des performances en Allemagne et Autriche. Il a ouvert à Paris une école de performance où se retrouvent ses élèves tous les samedis. Il est le guide artistique d'un groupe d'artistes qui vivent ensemble depuis 3 ans maintenant; le groupe s'étant agrandi 3 autres groupes d'environ 20 personnes se sont créés depuis. Après sa semaine à la Galerie vous pourrez également le voir au Musée d'Art Moderne de Paris, ceci le 2 février à 16h30. Pour plus de renseignements veuillez contacter Danièle à ce téléphone : 374 01 91. Galerie Diagonale 10Bd E. Quinet, Paris 14e

77 SEINE ET MARNE

CAFÉ THÉÂTRE. La M.J.C de Dammarie les Lys organise «La Grande Oreille» café théâtre le samedi 2 février 80 à 20h30 à la M.J.C, 44 allée de la Justice 77190 Dammarie les Lys.

80 SOMME

CINÉ. Ciné lutes projette le film «Le Couteau dans la Tête» de Rainer Hauff salle Louis Dewailly à 18h30 et 21h. Après le film, en liaison avec le comité de soutien un débat aura lieu avec Jean Luc Lelong maire auxiliaire de Béthunes victime d'une interdiction professionnelle. Contact : Ciné lutes 4 rue des Archers, 80000 Amiens. Ce film-débat le 24 janvier. Le 29 janvier, Pourquoi Pas ! mensuel amiénois pour l'autogestion

organise un débat avec Marc Wolf maire de Mons en Barœul dans le Nord autour du livre «Les ascenseurs de la ZUP» qui raconte son expérience de pratiques municipales autogestionnaires dans le cadre des institutions municipales.

7 février. Ciné lutes présente «Gamin» de Cino Dwan à 18h30 et 21h salle Louis Dewailly. Un film sur les conditions de vie des enfants à Bogota.

92 HAUTS DE SEINE

BAL FOLK DU BOURDON. 30 avenue S et Foy 92 Neuilly, Métro Pont de Neuilly. Participation aux frais : 10F adhérents, 13F non adhérents. Le Bourdon : au Petit Théâtre de la Cité U. Internationale, 19 Bd Jourdan (XIVe) tous les lundis à 19h30, Ateliers accordéon, violon et soirées, tous les samedis à 14h30, Ateliers instruments, à 15h30 Ateliers Danses débutants. Week-ends de danse de spécialisation.

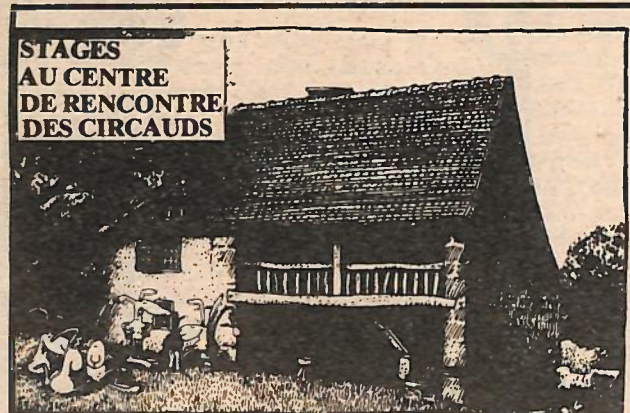
92 -63 ...

INFORMATIONS. François Béranger, 31 janvier à Sannois (95) Théâtre Cyrano de Bergerac, rue du Général de Gaulle, 21 heures.

Quartier Cedron, 26 janvier à Nancy, 21 heures.

Imago, 28 janvier à Clermont-Ferrand, Théâtre Municipal Cl. Desaix, 21 heures.

Marie-José Vilar, 26 janvier à Die, Salle coopérative, Route de Valence, 21 heures.



STAGES AU CENTRE DE RENCONTRE DES CIRCAUDS
Au Centre de Rencontre des Circauds, le gîte et le couvert sont assurés (apporter son duvet) dans un site agréable. Le Centre est à 12 km de la ville de La Clayette (Saône et Loire), à 40km de Roanne, 20km de Paray le Monial. Un train part de Paris tous les jours à 10h45 et arrive à La Clayette à 16h04. De Lyon, il y a deux trains par jour : Lyon-Perrache 9h28, arrivé à La Clayette 11h09, et Lyon-Perrache 18h06, La Clayette 19h26.

1er février 20h30 : soirée d'information sur les Amis de la Terre.

2-3 février : les luttes féministes dans les groupes écolos. C'est avec une certaine bonne conscience facile que les hommes des groupes écolos adoptent les revendications féministes. Mais ont-ils réfléchi à leur propre rôle dans ces problèmes ? N'ont-ils pas un discours spécifique à tenir sur la question ? Pourquoi place-t-on toujours la différence chez la femme, tenant la masculinité pour norme ? Pendant ce week-end, hommes et femmes investigueront ensemble un certain nombre de pistes, pouvant déboucher sur le démarrage d'une campagne : bilan de dix ans de mouvement des femmes ; la contraception a-t-elle vraiment permis aux femmes de trouver leur sexualité ; possibilité de campagne pour la contraception masculine ; introduction en permanence dans le discours écolo de la notion de conflits entre individus (blancs, noir, mâle, femme, homo, hétéro, etc). Il serait intéressant de préparer à l'avance ce week-end par des discussions dans les groupes donnant des textes envoyés avant le 20 janvier à Marie-Françoise, Amis de la Terre de Nantes 34 quai Malakoff, 44000 Nantes.

6-7 avril : Tai-Tchi-Tchan. Vu de l'extérieur le Tai Tchi est cette lente gymnastique que pratique les chinois dans la rue ; vécu de l'intérieur le Tai Tchi est bien autre chose, méditation en mouvement, travail de l'énergie vitale... avec J.P. Cayrol. Participation : 250F, arrhes 90F.

6-7 avril - 10-11 mai - 21-22 juin. ECRITURE ET EXPRESSION

Ecrire c'est s'exprimer à partir de ce que l'on a vécu, de ce que l'on ressent. Ces week-end meneront à une recherche de soi, peut-être à des étonnements et à des déblocages d'émotions nécessaires pour aller plus loin. Avec J.P. Wagué. Participation : 250F arrhes 90F. 15-16 mars, 27-28 avril.

8 au 13 avril : Rythme et Percussions. Jeux de groupe, polyrythmie, jeux d'écoute des autres, découverte des sons, approche corporelle des sensations rythmiques, étude collective des sons percussifs. Avec Jean-Pierre Boistel. Participation : 750 F arrhes 250 F.

Expression Corporelle Analytique. L'espace que le corps habite est celui que la parole manifeste et prolonge. Habiter son corps et habiter sa parole n'est pas pour autant se faire habiter : jouer des gestes et des mots sans se faire jouer d'eux devrait permettre de s'enjouer en déjouant les trappes que la vie de tous les jours ouvre dans la réalité. Avec Janick Cochet. Participation : 300F, arrhes : 100 F. 11-12-13 avril

Danse Contemporaine. Apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage. 26-27-28 janvier. 22-23-24 février. 21-22-23 mars. 18-19-20 avril. 15-16-17-18 mai. Inscription Dominique Wassart, 102 rue L.M. Nordmann 75013 Paris.

Bio-énergie avec G. Didier. Un stage ouvert de 4 jours est prévu à Montpellier du 4 au 7 avril 80.

Renseignements et inscriptions pour tous ces week-end : centre de rencontre des Circauds, Oye, 71610 St Julien de Civry. Tél. : (85) 25 82 18, permanence de 9 à 11 h.

Abonnement

Un an (52 n°) : 200 à 300F selon vos revenus.

Six mois (26 n°) : 100 à 150F selon vos revenus.

Trois mois (13 n°) : 50F
Tarifs «étrangers», sur demande.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, à retourner à La Gueule Ouverte, Le Cheval de 3, 163, rue du Chevaleret, 75013 Paris.

Nom, prénom

Adresse

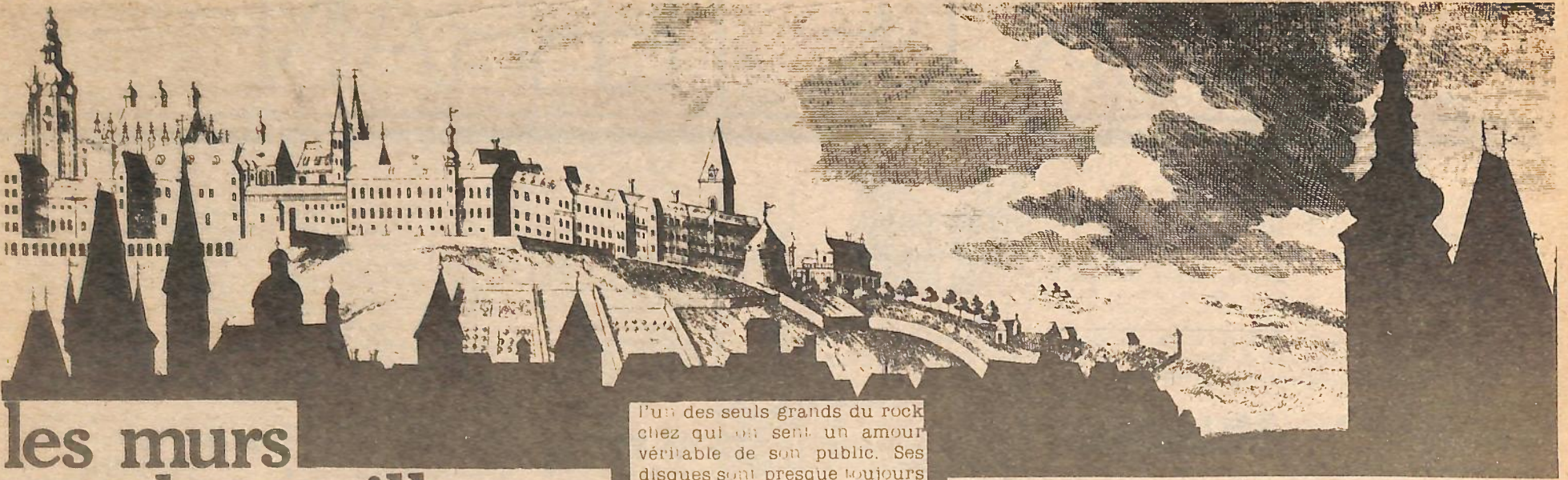
Ville

Code postal

souscrits un abonnement de

mois et verse la somme de

F.



les murs ont des oreilles

Exotisme.

Il ne vous reste plus que quatre jours, jusqu'au 26, pour visiter un phénomène au zoo du Forum des Halles (20h30) : Armande Altaï, un animal rare en qui se mélangent des sangs mongol et turc. Pas la peine de lui apporter des cacahuètes. Contentez-vous de regarder et d'écouter. D'ailleurs, avec ce qu'elle chante, c'est sûr qu'elle se nourrit exclusivement de la lumière des étoiles. Plutôt lyrique, pour causer de cette femme-sorcière époustouflante, non ? Peut pas m'en empêcher. **Atavisme** (PL 37329, Le Chant des Sirènes, dist. RCA) m'a vraiment secoué, même si ses textes me rappellent mon enfance mystique quand je m'enflammais pour les Supérieurs Inconnus et tout le fatras du réalisme fantastique qui permet, comme les romans-photos et la religion, de rêver à un monde meilleur en oubliant les centrales nucléaires.

Mais Armande Altaï se pose

aussi en pacifiste sincère (**Barbarock**) et manie l'humour : « Laissez-moi être high sur my flying carpet » chante-t-elle avec des clin d'œil. Encore que chanter ne soit pas le mot exact : elle envoûte, elle incante, elle vibre au plus profond de nous. **Atavisme** est un puissant filtre magique qui fait un drôle d'effet sur la sensibilité. Et le disque n'est rien en comparaison de son show. Allez-y voir vous-mêmes, et si vous croisez des Grands Anciens, donnez-leur mon bonjour.

L'autre événement de la semaine, c'est la tournée française de Rory Gallagher, récemment revenu sur le devant de la scène avec son album **Top Priority** (Chrysalis 6307 669, dist. Phonogram), une belle œuvre d'une énergie invraisemblable. Depuis le temps qu'il chante, le mec, il devrait être fatigué, mais non. On comprend pourquoi les Anglais ne parviennent pas à régler la question irlandaise rien qu'en écoutant Callaghan jouer. Du blues et du boogie à dose massive, juste pour nous faire passer cet hiver de crise. Car Rory Callaghan, et ceci doit intéresser plus particulièrement les écolos, est sans doute

l'un des seuls grands du rock chez qui on sent un amour véritable de son public. Ses disques sont presque toujours bons, il se produit partout, il ne joue pas la grosse tête. Une des raisons essentielles de sa popularité : le rock reste une fête, c'est un échange explosif entre le public et le chanteur. Loin de la mode. Loin de l'intellectualisme. Le corps, le plaisir : c'est l'esprit fondamental du blues, ce rapport entre les gens. Un esprit que la G.O. ne peut pas renier. Essayez un peu un de ses anciens disques **Irish tour 74** (Polydor 2659 031), enregistré en public, qui traduit assez bien cette espèce de magie qui se produit sur scène. Et bien sûr, soyez au rendez-vous, le 24 à Besançon (Palais des Sports), le 25 à Reims (Maison des Sports), les 26 et 27 à Paris (Pavillon Baltard) et le 29 à Lille (Palais des Sports).

Et si vous n'en avez pas encore assez, cette semaine, payez-vous une toile : **Reggae Sun Splash** de Stefan Paul. C'est du cinéma complètement nul qui se prend pour un dépliant publicitaire, mais on y voit longuement évoluer Third World Band, Peter Tosh, Burning Spear et Bob Marley, des grands du reggae et on y explique clairement comment cette musique est pillée par les blancs et pourquoi les Jamaïcains ont des raisons de détester les vampires suceurs de dollars.

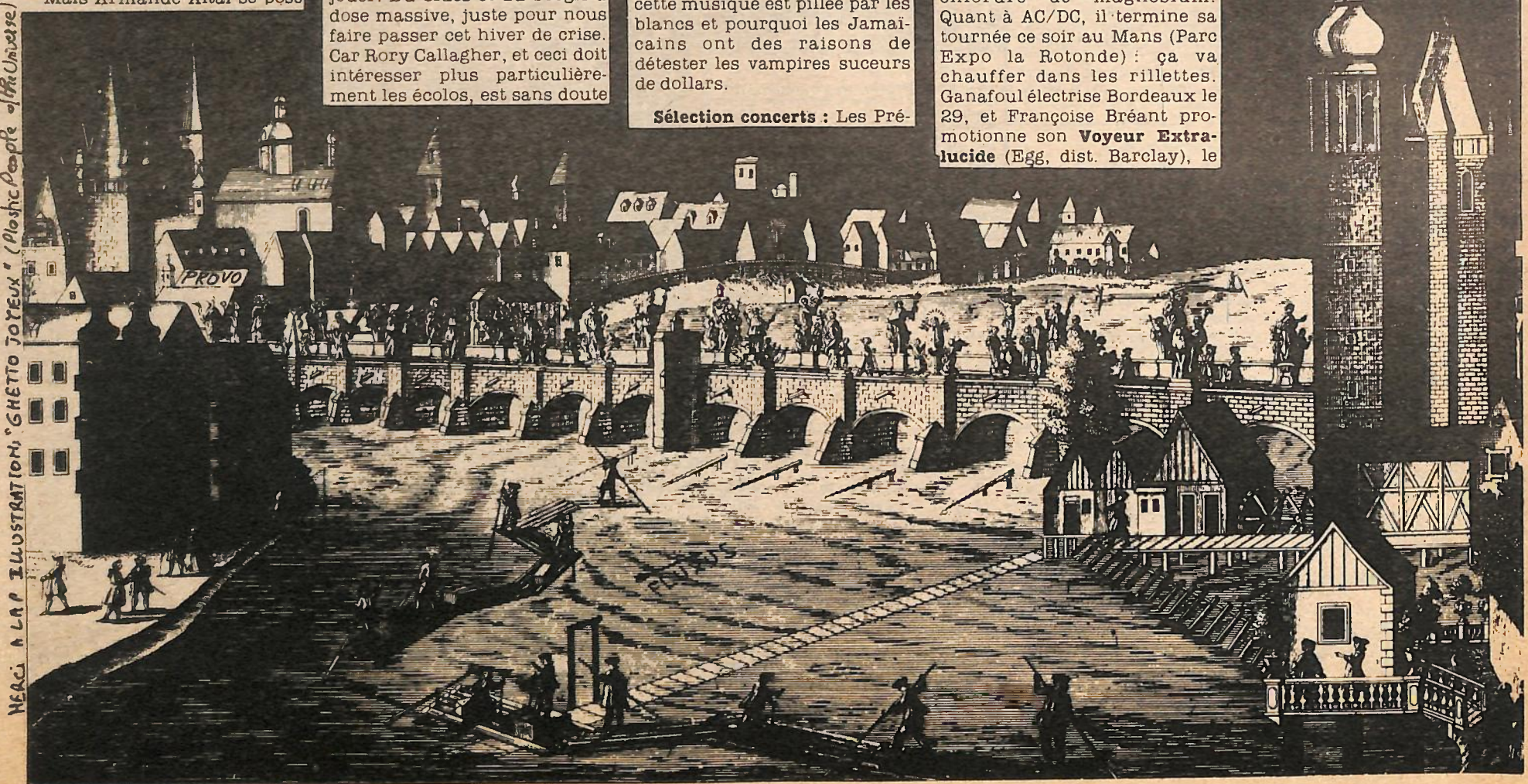
Sélection concerts : Les Pré-

la gueule ouverte
rencontrera ses lecteurs
de la région lyonnaise
lundi 28 janvier à 20h30
aux «tables rabattues»
4 rue bodin
lyon croix-rousse

tenders, le 25, au Bataclan (700 30 12). Rainbow et son hard rock efficace le 26 à Strasbourg (Hall Rhénus), et le 27 à Cambrai (Palais des Grottes). Son récent disque, **Down to Earth** (Polydor 5023) est aussi énergétique que du germe de blé biologique. A moins que vous ne préfériez le groupe concurrent, Blue Oster Cult, le 26 à Metz, le 27 à Dijon, le 28 à Avignon, le 29 à Clermont-Ferrand. Son **Mirrors** (CBS) vaut bien un litre de chlorure de magnésium. Quant à AC/DC, il termine sa tournée ce soir au Mans (Parc Expo la Rotonde) : ça va chauffer dans les rillettes. Ganafoul électrise Bordeaux le 29, et Françoise Bréant promotionne son **Voyeur Extralucide** (Egg, dist. Barclay), le

23 à Lyon, le 24 à Grenoble, le 25 à Nevers, le 26 à Clermont-Ferrand. Bijou swinge le 26 à Bagnolet et Henri Texier jazze le 25 à Malmaison (Centre Culturel).

Bernard Blanc



à l'aise... dans mes baskets

J'avais cherché à les contacter il y a quelques temps pour qu'ils me parlent de Marge, journal d'un des courants de l'autonomie, avec qui ils avaient organisé au printemps dernier cet incroyable concert «No New-York». Incroyable car peut-être tourné trop tôt vers ces fameuses intéressantes années 80.

Et puis j'ai fait les recoupements entre ces gens qui avaient organisé les campagnes des écolos, les fêtes de Rouge, du Front Libertaire, du PS, des Radios Libres qui avaient édité le **Plastic People of Universe**, of Prague plus exactement. Vous avez sûrement entendu parler de ces Tchèques fous de musique et

de liberté qui sont passés à l'Ouest le temps de sortir leur disque et de mettre en pages un bouquin.

Ils ont fait ça avec **Invisible Records and Books**, la « **Scopa Organisation Invisible** » qui depuis dix ans, sous des noms différents, travaille à débroussailler des «espaces de liberté». Avec de l'imagination on peut en trouver des milliers. Eux se sont plutôt axés sur l'Art (la majuscule, c'est moi qui la met).

«**Nous sommes des terroristes culturels et cette étiquette nous plaît bien.**... Pour être à la hauteur d'un tel qualificatif, il fallait se donner un minimum de moyens. Ils bossent ensemble grâce à des rencontres d'initiatives tous azimuts. Pas d'auto-censure. Ni musicalement, ni d'écriture (on va y revenir), ni graphiquement. D'ailleurs la bande de **Bazooka** n'est pas du genre à accepter un lasso. Car **Bazooka** (ceux par qui le scandale est arrivé à Libération, qui s'en souvient ?), graphite à fond sur les productions de la scopa. Témoins les 2 dernières pochettes de disque. Il n'y a pas que **Bazooka** dans l'histoire ; ils sont architectes, comptables, journalistes qui se déterminent pour s'investir ou non sur un projet.

Hormis les concerts et les fêtes, leurs réalisations (à ma connaissance mais il semble que ce soit bien incomplet), vont des livres aux disques. Pour l'instant en ce qui concerne les bouquins, je ne suis pas fichue de citer autre chose que les titres ; si vous apercevez « **Derrière l'Image** » ou « **Le Manifeste du Nouveau Sabotage et des Nomades Urbains** », vérifiez le label derrière, ça doit venir de l'Organisation Invisible.

Quant aux disques... ma foi, c'est assez curieux. Curieux mais non sans charme. Le **ZNR, Traité des Mécaniques populaires**, en est le plus bel exemple. Drôle de blues très lent aux accents classiques parsemé de références à Eric Satie et d'harmonies dissonnantes, très tristes et délicatement subtiles. Une merveilleuse pochette très douce, pour légères mélancolies des fins de nuits blanches. Il y a aussi le **Plastic People**, disque-livre complètement dingue, 100 pour 100 musique d'ailleurs, rock rauque, jazz-rock et profondément issu de l'Est. Mais de ce coffret noir, c'est incontestablement le livre qui est le plus intéressant : il rassemble en 60 pages une bonne partie de ce que l'on est

bien forcé d'appeler la contre-culture en Tchécoslovaquie. Ce n'est pas une mince affaire, là-bas. Ces « dissidents » qui ne sont pas reconnus officiellement comme tels, ni à l'Est ni à l'Ouest, pourrissent néanmoins en prison, pour avoir gueulé que la « zone » à Prague, c'était quelque chose de vivant. Ce disque, édité en français-anglais-allemand, est diffusé internationalement, et sert à soutenir financièrement ceux qui sont en taule.

Reste au catalogue d'Invisible Records un super-45 tours, **Cible**. Je ne sais pas trop quoi en dire, parce que j'aime bien, tout simplement. Du bon rock français, aux paroles juste assez intéressantes pour qu'on ne s'y arrête guère, et qu'on se contente de danser. Il y a même un petit air de juke-box bien attachant qui fait que, décidément, il y a sûrement quelque chose d'indéfinissable en plus dans ce disque.

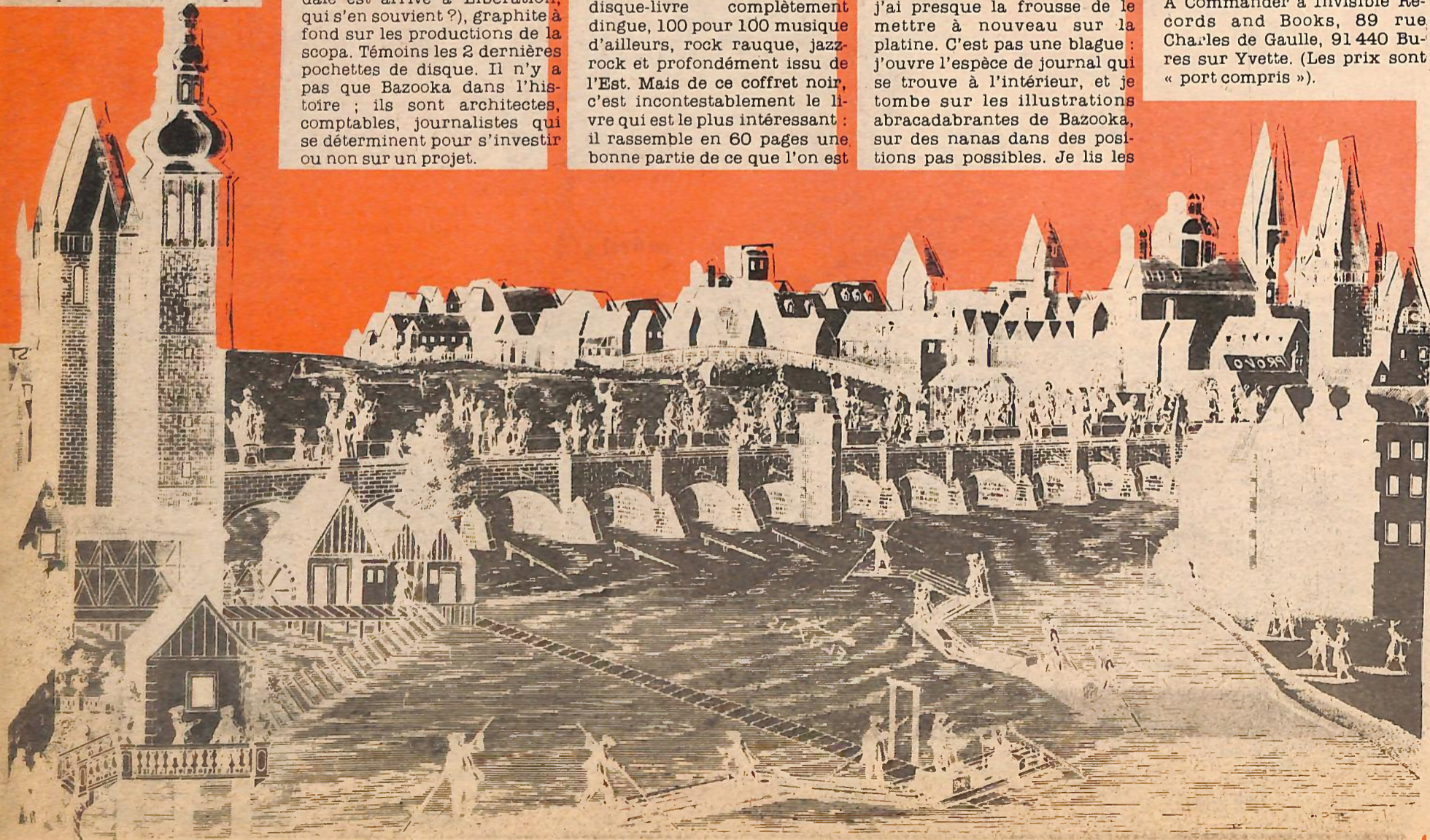
Oui, donc le dernier, c'est **La Perversita**. Alors là, la claque ! j'ai presque la frousse de le mettre à nouveau sur la platine. C'est pas une blague : j'ouvre l'espace de journal qui se trouve à l'intérieur, et je tombe sur les illustrations abracadabrantes de **Bazooka**, sur des nanas dans des positions pas possibles. Je lis les

textes ; auteurs : **Jean-Luc Hennig, VXZ 375, Jeanne Foly**. Ceux-là, plus besoin de les présenter. Alors j'sais pas.. C'est des fantasmes fous d'amour mort, de perversions sexuelles diverses, de nécrophilie galopante... Je me décide à écouter, et je m'accroche. Pourtant je ne suis pas trop influençable d'habitude. Drôle de musique, qui colle au poil avec les textes. Bon, j'ai la trouille, mais ça ne m'empêche pas de reposer l'aiguille sur le sillon. Enfin, au risque de me répéter, c'est... très étrange !

Pour se procurer tout ça, il y a deux solutions. Soit on va chez le disquaire habituel, et, si il n'a pas le disque, on lui commande avec les bonnes références ; soit on écrit avec un chèque et on reçoit le colis par retour de courrier.

Hélène Crié

ZNR Traité de Mécanique Populaire. Scopa 10 002. 45F
Plastic People of Universe. Scopa. 60F.
Cible, 45t. géant, Scopa 4001. 30F.
La Perversita, Scopa 10 005. 45F.
 A Commander à Invisible Records and Books, 89 rue Charles de Gaulle, 91 440 Bures sur Yvette. (Les prix sont « port compris »).



Violence et Répression

Il est grave de noter que la première mesure vers l'espace judiciaire européen n'est pas la définition de droits identiques mais celle de lois «anti-terroristes». On n'a pourtant jamais fait le procès de la «Rose des vents» en Italie, ni celui des S.A.C. en France. L'Europe des lois violentes et autoritaires est dépassée par la violence encore plus grande des gouvernements qui ne respectent même pas leur propre légalité. C'est une Europe qui secrète la révolte et la réprime. Dans tous les cas, c'est le peuple qui paie. Résister et prendre notre propre vie en main est devenu un impératif. En cela, paradoxalement, aujourd'hui, lutter pour le respect de l'Etat de Droit et l'extension des libertés démocratiques devient un fait révolutionnaire car il touche une des plus grosses contradictions du régime.

Jean Fabre

L'EUROPE C'EST L'ESPOIR



SIGNÉ : BIG BROTHER

Révolte de la Périphérie

Du Groenland à l'Irlande, passant bien sûr par l'Irlande, la Bretagne, l'Euzkadi, la Sardaigne, etc. un vaste cercle de feu embrase les périphéries de la métropole européenne, l'U.R.S.S. connaissant la même chose avec son Empire éclaté, les U.S.A. aussi en bataille entre la question Québécoise et le réveil du pôle latino américain (beware of Managua!).

Seule, cette union des périphéries pourra à la fois résoudre les problèmes de l'énergie et des matières premières, car ils les ont, et la pollution, car ils sont les premiers intéressés, et surtout du mode de développement car ils n'ont pas oublié leur propre modèle culturel qu'ils cherchent à retrouver, comme c'est notre cas (avec tous les risques de fanatismes que cela implique, c'est également valable pour nous d'ailleurs) mais aussi d'immenses possibilités d'avenir.

De la lutte anti-marée noire, en remontant au Joint Français, partout les luttes ont été menées en Bretagne avec une autonomie totale par rapport à la France comme s'il s'agissait d'un pays étranger : c'est pour exprimer la violence bretonne, pour punir l'Etat, pas pour réclamer l'indépendance. Le séparatisme, si séparatisme il y a un jour, consistera à rendre conscient le latent, à exprimer qu'il est déjà là, présent dans l'autonomie totale des mouvements sociaux.

Gérard Gilbert
Alain Guillem
Breiz

«Argad («Combat breton»)»

Le N.E.J.E n'est que la face émergée de l'iceberg. Sous la répression politique, il y a le nouvel ordre économique international. Au-delà de l'espace européen, il y a l'océan de misère du Tiers Monde.

La «Trilatérale» a une stratégie cohérente et efficace. Dans les pays «développés», «redéployer» l'activité sociale (production de pointe, tertiaires, culture); prendre en charge les chômeurs, les déviants, les gens à problème, par un système d'assistance-contrôle à fond perdu; limiter radicalement la démocratie. Déplacer dans le Tiers Monde la masse principale de la production agricole et industrielle pour en abaisser le coût; y maintenir l'ordre de la peur et de la faim;

Il n'y a pas de lutte sérieuse contre l'EJE sans analyse pluri-résistance, sans projet global de l'avenir différent pour tous les peuples. Dénoncer la faim n'est rien, mettre en cause comme à la Havane l'exploitation du Tiers Monde n'est rien, sans mettre en question le choix fondamental de société. Il faut savoir qui est prêt à lutter avec qui contre l'ennemi commun, à la fois dans le Tiers Monde et dans les pays développés.

J. Chesneaux

Les Athées du Travail

Depuis toujours les hommes se meuvent, tant dans leur histoire individuelle que dans leur histoire collective, pour détruire le travail, pour s'en libérer, pour diminuer la durée de la journée de travail, pour éviter à leurs enfants, pour créer des alternatives au travail salarié. Que sont donc les patrons si ce n'est des gens qui ont conquis pour eux et contre les autres cette capacité de refuser le travail salarié, en l'imposant aux autres? C'est Adam Smith qui le dit. Et pourquoi donc nos pères nous ont-ils envoyé étudier si ce n'est pour éviter l'usine? C'est ce qu'ils dirent eux aussi, ces fabuleux ouvriers des années 50, les ouvriers de métier, ceux des «chefs-d'œuvre»: il n'y en a pas un pour vouloir son fils à l'usine.

Capitalisme et socialisme sont la même chose: deux articulations de l'Eglise du travail. Nous sommes des communistes, c'est-à-dire des destructeurs du travail, des destructeurs de l'Eglise, des destructeurs des prisons, nous sommes les constructeurs d'un temps voué à la vie et à la transformation du monde. L'intelligence technique, l'activité du travail, nous savons la mettre au service de la destruction de ce dieu omnivore.

Toni Negri



CINEL

LE CINEL a maintenant un Répondeur Automatique Permanent 633 26 71 qui fonctionne 24 heures sur 24. A tout moment, vous pouvez téléphoner vos informations sur les luttes, la répression, tout ce qui se passe autour de vous et qui a un sens...

Vous pouvez en retour être informé sur tout ce qui se passe ailleurs...

DURÉE MAXIMUM DE LA COMMUNICATION : TROIS MINUTES

La Vie Multiple

Dans notre faim et notre errance, nos initiatives coup par coup... On a besoin de s'en-fouillir...

Faire exploser les surfaces lisses; les vérités totalisantes qui nous laissent toujours essouffés et surpris devant les embardées de l'histoire (de mai 68 à Téhéran on est toujours surpris-es et on raconte n'importe quoi); les vérités lisses qui tentent, au nom de notre salut, de nous enfermer dans des identités uniques, obligatoires et mortelles (l'ouvrier, le désirant, la féminité...)...

Parce que c'est dans les creux que ça se passe... (une cuisine où l'on étouffe - un groupe d'indiens qui chuchote - trois enfants qui mettent le feu à leur école)... dans les replis d'où repart toujours la vie, là où on ne l'attendait pas, la vie multiple.

Tous les «êtres au monde» dont le surgissement peut faire notre futur ailleurs que dans les stades.

Giselle Donnard

